

LE CINQUANTENAIRE

ET SON SITE



REGION DE
BRUXELLES
CAPITALE

SOLIBEL
EDITION

La collection
BRUXELLES, VILLE D'ART ET D'HISTOIRE

est une initiative
du Secrétaire d'Etat Didier van Eyll,
chargé du patrimoine
à laquelle s'est associée
Solibel Edition

Comité d'accompagnement
sous la présidence de Cécile Jodogne, Cabinet du Secrétaire d'Etat
Christine Denayer, service des Monuments et Sites
Olivier de Patoul, co-éditeur
Marc Gierst, graphiste
David Stephens, journaliste spécialisé



Texte

Cl. Deltour-Levie, Y. Hanosset

Recherches iconographiques

K. Adriaensen, A. Behling, Fr. Cordier, J. Gérard, A.-M. Gorza, H. Hammenecker, Y. Hanosset, A. Van Puyvelde sous le coordination de Cl. Deltour-Levie et A. Van Waeg, pour le Service éducatif et culturel et l'Educatieve en culturele Dienst des Musées royaux d'Art et d'Histoire.

Réalisation

Service éducatif et culturel des Musées royaux d'Art et d'Histoire.

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui nous ont aidés dans la recherche iconographique aux Archives du Musée royal de Tervueren, aux Archives nationales de Paris, aux Archives du Palais royal, aux Archives de la ville de Bruxelles, à la Bibliothèque royale, à l'IRPA (Service photographique), au Musée communal d'Ixelles, au Musée royal de l'Armée et de l'Histoire militaire.

Nos remerciements s'adressent aussi à D. Coupé, M.-Ch. Claes, P. Puttemans, L. Schrobiltgen et A. Tassin pour leur aide précieuse.

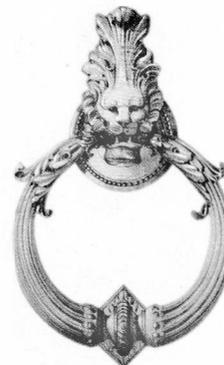
RENSEIGNEMENTS

MUSÉES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE	MUSÉE ROYAL DE L'ARMÉE ET D'HISTOIRE MILITAIRE	AUTOWORLD
Parc du Cinquantenaire 10 1040 Bruxelles tél. : 02/741.72.15	Parc du Cinquantenaire 3 1040 Bruxelles tél. : 02/734.54.21	Parc du Cinquantenaire 11 1040 Bruxelles tél. : 02/736.41.65
Les collections illustrent les grandes civilisations de l'Antiquité, les Industries d'art en Europe, l'archéologie nationale et les cultures non européennes.	Histoire et technologie militaire du Moyen Age à nos jours, Souvenirs des souverains belges. La section "Air et Espace" avec plus de 140 avions, importante collection de modèles réduits.	Plus de 400 véhicules (autos, motos, camions, véhicules divers de pays différents), montrant l'évolution technique et de style.

BRUXELLES, VILLE D'ART ET D'HISTOIRE

LE CINQUANTENAIRE

ET SON SITE



LE RÊVE DE LEOPOLD II	3
LES BÂTIMENTS	7
L'ARCADE.....	13
LES GRANDES HALLES	23
LES COLONNADES.....	29
LES HALLES BORDIAU.....	33
SECTIONS "NERVIENS" ET "RENAISSANCE"	39
LE PARC.....	41
PLAN D'ENSEMBLE	48-49



LE RÊVE DE LÉOPOLD II

LES VOLONTÉS DE LÉOPOLD II

Tout au long de son règne, Léopold II s'est soucié du développement urbanistique du pays. Ses préoccupations n'ont jamais été démenties et la jeune Belgique lui doit son nouveau visage. Les idées du souverain se résument en deux conceptions:

l'amour des larges avenues
et l'aménagement de
beaux parcs. Les

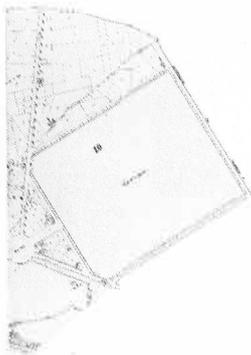
LÉOPOLD II (1835-1909)
Deuxième roi des Belges en 1865. Ambitieux et autoritaire, Léopold II marque de son empreinte la jeune Belgique. Sous son règne fut introduit le suffrage universel avec vote plural pour certains citoyens. Cette réforme fut complétée par l'adoption de la représentation proportionnelle intégrale et l'obligation du vote. La politique a, en outre, été marquée par de violentes oppositions entre catholiques et libéraux à propos de l'enseignement. Léopold II fut un grand bâtisseur et l'ampleur de ses vues en matière architecturale se fit sentir particulièrement à Bruxelles. Il acquit, sur ses biens propres, le Congo pour le léguer ensuite à la Belgique. Il parvint à donner à son pays le rang de puissance européenne et coloniale.

pensées hygiénistes font partie de sa réflexion: rendre plus beau pour rendre plus viable. A ces volontés, axées vers un mieux pour son pays s'ajoute une dimension "royale" où est projetée la magnificence publique. Un jeune pays qui se veut moderne, en plein essor économique et industriel, doit se doter d'une infrastructure valable, d'édifices et de parcs qui embellissent la ville. Les dix dernières années du règne du Roi sont alors marquées, dans la capitale, par la réalisation du musée de Tervueren, de l'agrandissement et de l'embellissement des résidences royales de Bruxelles et de Laeken, du Pavillon chinois, de la Tour japonaise et de l'arcade du Cinquantenaire. Ces ouvrages seront réalisés grâce aux revenus de la "Fondation de la Couronne", fortune de Léopold II provenant du Congo.

Mais le souverain n'attend pas

Les personnifications des Arts et de l'Industrie encadrent le déroulement de la cérémonie d'inauguration de l'Exposition nationale du 16 juin 1880. La gravure provient de l'Album commémoratif de la manifestation, première dans son genre en Belgique.





Implantation de la plaine du Champ des manœuvres d'après le relevé cadastral de 1854. Le futur rond-point Schuman est déjà visible ainsi que la rue de la Loi qui aboutit à l'ouest dans le terrain. La forme que prendra le du Parc du Cinquantenaire se retrouve dans cet ensemble.

L'inspecteur-voyer V. Besme met au point une vaste projection du développement des nouveaux faubourgs de Bruxelles : "La grande charpente de la circulation" (1866), système de raccordement du centre historique de la ville avec ses quartiers en devenir. Le Cinquantenaire, de même que l'avenue de Tervueren, sont déjà planifiés.



cette manne financière pour développer ses idées en matière d'aménagement du territoire et de conservation d'espaces naturels.

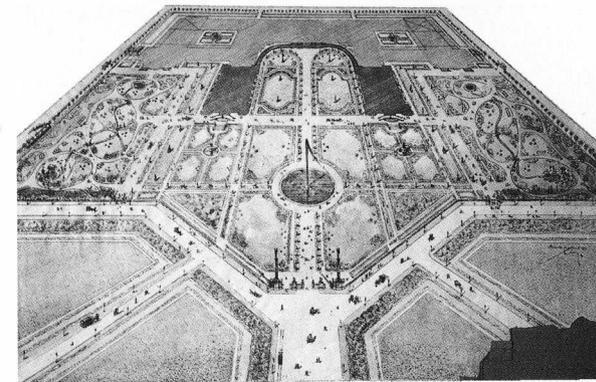
La création en rase campagne sur l'ancien Champ de manœuvres du Palais du Cinquantenaire en est un bel exemple. Située chronologiquement dans la seconde moitié du règne de Léopold II, la construction du Cinquantenaire met néanmoins cinquante ans pour aboutir (1880-1930) grâce à un fantastique entêtement royal! L'arcade à elle seule demande vingt-cinq ans (1880-1905). Sans les trésors de patience et de persuasion déployés auprès de son gouvernement, Léopold II ne serait pas arrivé à ses fins. Bien qu'il ait dû, en dernier recours, utiliser un stratagème pour voir "son" arcade enfin terminée.

La conception de l'esplanade, du parc et des bâtiments est pensée en relation avec le développement des nouveaux quartiers de Bruxelles, spécialement celui du nord-est. De même, le site est prévu pour servir ultérieurement de porte à la ville ou d'échappée vers Tervueren et la campagne. A cette dimension urbanistique s'ajoute celle du prestige: différentes expositions nationales et universelles s'y déroulent avant que le lieu ne soit totalement dévolu aux seuls trésors artistiques et historiques. L'Exposition universelle et internationale de 1935 sonne le glas des activités commerciales des palais du Cinquantenaire. C'est en effet à l'occasion du Centenaire de la Belgique que l'exposition se déroule sur le site plus vaste du plateau du Heysel, nouveau faubourg de Koekelberg. Lieu fréquenté journalièrement par les écoliers et les amateurs de musées, l'esplanade reste actuellement un endroit incontournable pour quiconque visite la ville, un passage obligé pour les navetteurs et un lieu de rassemblement pour toutes les grandes manifestations bruxelloises. Le parc urbain, bien qu'il ait subi certains dommages et soit actuellement traversé par une autoroute urbaine, conserve toujours l'une de

ses fonctions: un cadre monumental pour l'accueil du voyageur.

L'IMPLANTATION AU SOL

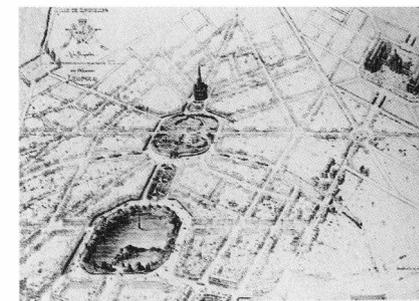
A l'origine, l'emplacement du Cinquantenaire est une zone d'étangs, de fondrières et de pentes abruptes insalubres, à l'extérieur de la ville. Ce secteur, appelé Plateau de Linthout, jugé impropre à la construction, sert alors de plaine de manœuvres à la Garde civique. Pourtant, les nécessités d'une ville grandissante poussent, au XIX^e siècle, les ingénieurs de la jeune nation belge à trouver des solutions qui permettent l'exploitation des lieux en les rendant accessibles, habitables et même agréables. La demande de terrains en périphérie de la ville est réelle. La bourgeoisie y trouve la possibilité d'édifier des habitations à l'image de sa réussite.



Implantation des bâtiments dans le parc en 1880.

LA "GRANDE CHARPENTE DE LA CIRCULATION" - 1866

En 1867, la promulgation de la loi sur l'expropriation pour cause d'utilité publique rend possible l'aménagement du Plateau de Linthout pensé dans l'ensemble du développement du quartier nord-est de Bruxelles. C'est l'inspecteur-voyer Victor Besme qui, en 1866, conçoit une série de vastes plans d'extension et d'embellissement de Bruxelles. Il retrace la ville, projette un réseau de communication entre les différentes parties de l'agglomération, de même que des voies de pénétration modernes pour relier celles-ci au centre. Un système de boulevards et de voies rayonnantes, des emplacements pour des parcs et de nouveaux bâtiments sont prévus. Pensées au-delà des particularismes communaux, les cartes de Besme, réalisées avec la totale confiance de Léopold II, jettent les premières bases d'une réflexion globale sur la ville et son fonctionnement. Sa "Grande charpente de la circulation" dans l'agglomération crée des axes autour desquels de nouveaux



A la demande de V. Besme, G. Bordiau redessine la partie nord-est du quartier Léopold. Cette aquarelle du 20 octobre 1875 en présente une perspective. Les squares Marie-Louise, Ambiorix et Marguerite sont dominés par une église (non réalisée). La rue de la Loi et le Cinquantenaire, selon le projet de l'architecte, se trouvent à l'extrême droite du dessin.

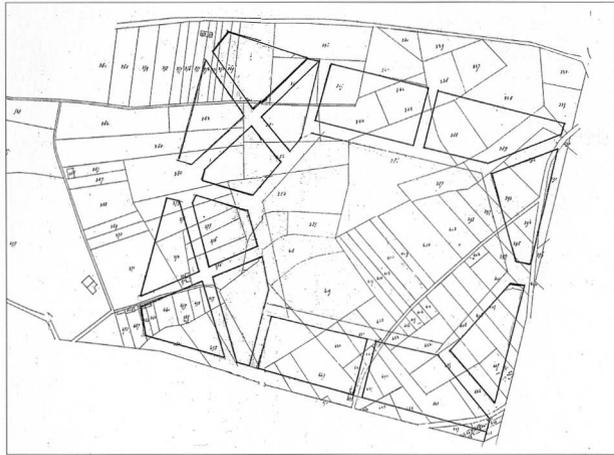
quartiers peuvent se développer. Victor Besme choisit Gédéon Bordiau pour dessiner le quartier nord-est. En 1875, les projets se précisent: le quartier Léopold avance jusqu'à franchir la vallée du Maelbeek; Bordiau l'anime par une succession de

squares et de ronds-points (Marie-Louise, Ambiorix et Marguerite) auxquels vient s'ajouter le Cinquantenaire. Le Champ de manœuvres déménage vers le nouveau boulevard militaire (boulevard Général Jacques), non loin des casernes actuelles. Profitant de cette place laissée vacante, Bordiau veut en faire un parc conçu comme un lieu de promenade et un centre de musées, relié à la cité par une belle artère, la

rue de la Loi. L'esplanade doit être un jalon dans la grande séquence urbanistique qui part du Parc royal et aboutit au château de Tervueren. La voirie prévue par Victor Besme à cet effet ne se réalise qu'en 1897.

LES PRÉMICES

Les projets de Bordiau pour l'aménagement de l'ancien Champ de manœuvres prennent vite forme, les fêtes commémoratives du cinquantenaire de la Belgique ne sont plus loin. A cet effet, une importante convention est passée en 1875 entre l'Etat et la Ville de Bruxelles qui lui cède le terrain nécessaire au parc (12 hectares) et se charge de son aménagement. De son côté, l'Etat prend en charge la construction des bâtiments dessinés par Bordiau. Celui-ci s'inspire du musée de South Kensington de Londres ou encore du Palais de Longchamps à Marseille. Le complexe de Bruxelles est constitué de deux ailes reliées par une colonnade semi-circulaire; l'innovation par rapport à l'édifice londonien provient de l'arcade monumentale située au milieu du développement des bâtiments.



Plan parcellaire de 1854 où apparaît le dessin du parc tel qu'il est décidé en 1879. Les propriétés sises sur le terrain seront expropriées.

LES BÂTIMENTS

LES PALAIS DU CINQUANTAIRE, LIEU D'EXPOSITIONS

Débloqué par arrêté royal du 30 mai 1879, le budget de 1.800.000 francs belges ne permet pas d'exécuter la totalité des constructions prévues par Bordiau pour l'ouverture, le 16 juin 1880, de l'Exposition nationale des produits de l'art et de l'industrie belges. Seuls les deux palais latéraux et le soubassement des colonnades et de l'arcade sont réalisés définitivement. Le reste n'est que décor en bois et staff. Même si l'architecte, dès le début, prévoit un chantier par phases, permettant ainsi aux bâtiments d'être réalisés progressivement selon les ressources financières, il ne s'imagine pas qu'il faudra trente ans pour voir son projet mené à bien. Réalisation qu'il ne verra d'ailleurs jamais de son vivant. Quoi qu'il en soit, le public est enthousiaste et se déplace nombreux pour visiter l'Exposition dans ce tout nouveau cadre. Celle-ci est incontestablement le point d'orgue des manifestations prévues pour les cinquante ans de la nation belge.

Cette gravure de 1880 évoque l'Exposition nationale qui se tient dans le nouveau cadre du parc. Art et Industrie sont mêlés à la gloire d'un jeune pays en plein essor économique, soucieux de son image de marque. Expositions et attractions attirent les badauds qui y font la fête. L'enthousiasme de la population est grand.



* LE CRYSTAL PALACE (1850-1851) est l'aboutissement de 20 ans d'expérience du constructeur de serres J. Paxton (Grande-Bretagne, 1802-1865). Les dimensions fantastiques, la simplicité du parti constructif, la répétition de formes simples modulaires, la rapidité de montage (4 mois) et les qualités spatiales du bâtiment en font un événement.

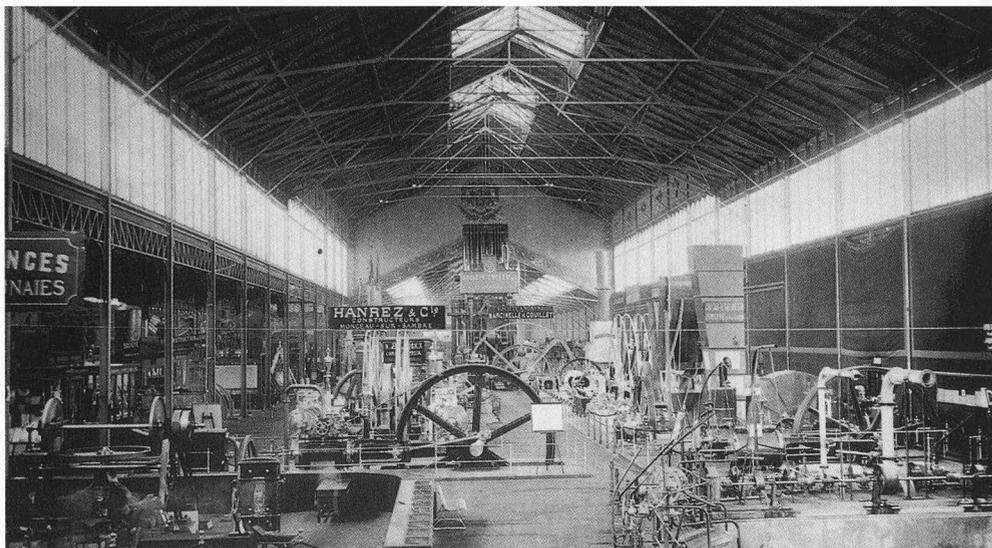
Il fait découvrir aux 6 millions de visiteurs de l'exposition inaugurée le 1^{er} mai 1851 et à toute l'Europe les effets merveilleux de l'association du fer et du verre.

1880, L' EXPOSITION NATIONALE

Les fêtes de l'Industrie et du Commerce voient leur apparition, révolution industrielle oblige, en Angleterre (1756-1757). L'Exposition de Bruxelles se veut le reflet du dynamisme de ces secteurs. Elle s'articule autour de quatre grandes sections: Industrie, Enseignement, Agriculture et Horticulture, Art industriel ancien.

"Oh! L'Exposition! C'est le miroir magique
Dont le foyer concentre en un rayonnement
Tout ce qu'a fait de grand et de beau la Belgique
De dix siècles d'effort, c'est le couronnement."

(Extrait de l'Exposition, Nizet F. in *Roi, peuple et progrès*, Bruxelles, 1880)



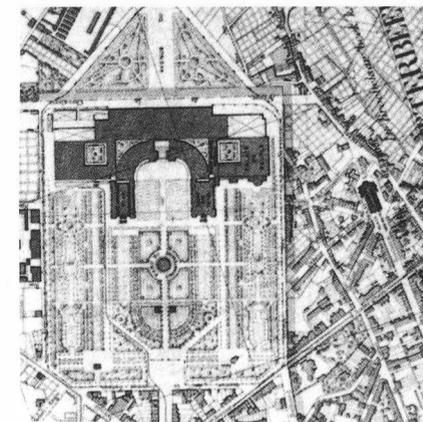
Dans les pavillons métalliques construits derrière les palais et l'arcade, l'industrie belge expose, dans la "Galerie des Machines", les fleurons de sa production et de son outillage. Le public émerveillé peut les voir fonctionner: "On se sentait ému en présence de cette manifestation imposante du génie humain triomphant des forces physiques qu'il a réussi à dompter et qu'il soumet à son caprice". (extrait de l'*Album commémoratif de l'Exposition nationale*, 1880).

Derrière la façade et les deux palais, une série de pavillons métalliques provisoires occupent l'espace. De fer et de verre, ces constructions déclinent la typologie de leurs matériaux comme le font toutes les manifestations dédiées à la déesse Industrie. Le Crystal Palace* à Londres a marqué une fois pour toutes de son empreinte ce genre d'événements. Le succès de 1880 incite la Ville à étendre le parc aux terrains en jachère qui l'entourent encore à cette époque. De ce fait, la

superficie atteint 30 hectares et les limites définitives en sont ainsi fixées. Un nouveau quartier peut s'étendre tout autour, l'architecture Art Nouveau y trouvera un terrain de prédilection. Deux habitations dans l'environnement immédiat du Cinquantenaire sont représentatives de la qualité des réalisations qui ont vu le jour dans le quartier nord-est.

La maison Cauchie (1905 - 5, rue des Francs à Etterbeek) provoque l'émoi lorsque le projet de sa façade est soumis aux autorités: les neuf Muses peintes selon la technique du sgraffite se partagent la surface, en harmonie avec l'esthétique Art Nouveau de la totalité de l'édifice.

Le Palais Stoclet (1906-1911 - 279-281, avenue de Tervueren), résultat du travail de collaboration de différents artistes du Wiener Werkstätte, est considéré comme le point culminant de l'oeuvre de l'architecte Josef Hoffmann, mais aussi comme l'un des sommets de l'Art Nouveau viennois.

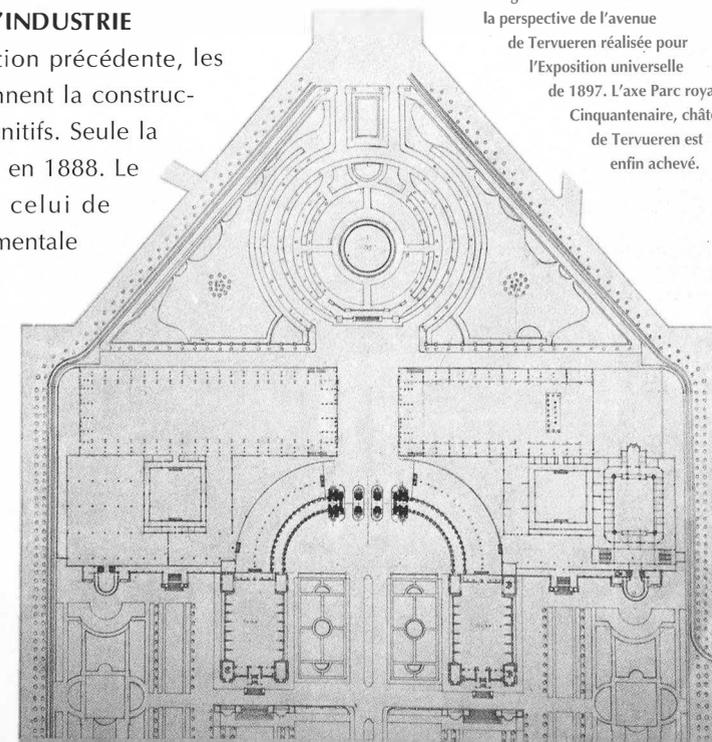


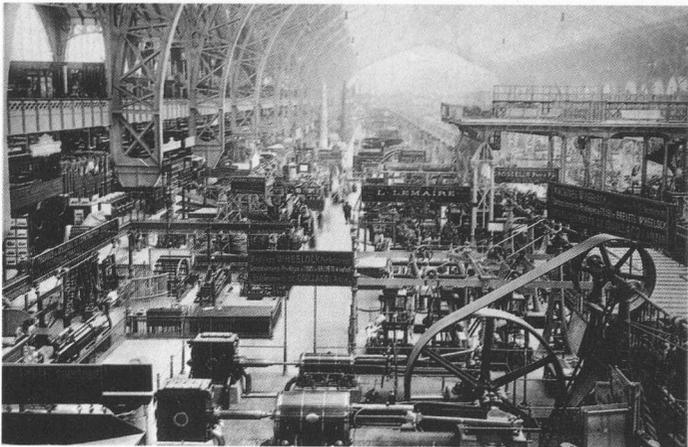
Implantation des bâtiments dans le parc en 1888 d'après le plan de Bruxelles au 1/5000 de 1894. L'extension de terrain est bien visible. En 1888-1889, la superficie de l'espace est passée de 12 à 30 hectares. L'ancienne surface occupée s'observe encore dans le tracé des allées.

1888, LE GRAND CONCOURS INTERNATIONAL DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE

Dès la fin de l'exposition précédente, les Travaux Publics reprennent la construction des bâtiments définitifs. Seule la colonnade est terminée en 1888. Le parti est identique à celui de 1880, la façade monumentale de Bordiau cache une série de pavillons provisoires. La particularité de la manifestation réside dans le principe du concours associé à celui d'exposition internationale. Les pays participants s'y affrontent pacifique-

Situation des constructions en 1908: l'arcade est construite depuis 1905, les deux grandes halles encadrent la perspective de l'avenue de Tervueren réalisée pour l'Exposition universelle de 1897. L'axe Parc royal, Cinquantenaire, château de Tervueren est enfin achevé.





Différentes nations s'affrontent pacifiquement en faisant étalage de leur savoir-faire technique. A nouveau, la "Galerie des Machines" de 1888 remporte un vif succès. Le bâtiment l'abritant est construit en structure métallique et en verre, nouvelle technologie à l'image de l'industrie triomphante.

Entrée de l'Exposition universelle de 1897. Seul le couronnement de l'arcade est encore fictif, fruit d'un montage en bois recouvert d'une décoration en staff.



ment en essayant d'attirer le maximum de badauds grâce à la monumentalité ou la curiosité de leurs produits. La dynamique de tels événements est lancée autour du parc du Cinquenaire, d'autres manifestations de prestige suivront en 1897 et 1910.

1897, L'EXPOSITION UNIVERSELLE

La section coloniale de l'Exposition universelle est présentée au Château de Tervueren. Le percement de l'avenue du même nom est donc réalisé pour relier celui-ci au Cinquenaire où la majeure partie des exposants sont installés. Les halls abritant la section de l'air et de l'espace du Musée royal de l'Armée et l'Autoworld datent de cette époque. Le parc accueille jusqu'en 1930-1934 un grand nombre de fêtes com-

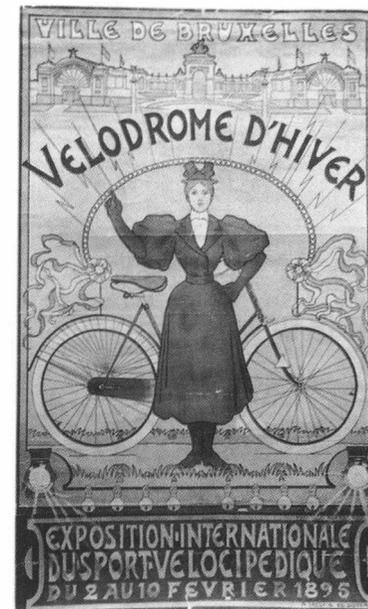
merciales, cyclistes, hippiques, automobiles et aérostatiques.

L'ESPLANADE DU CINQUAENAIRE, CENTRE DE MUSÉES

Si les débuts du parc sont profondément liés à l'organisation d'expositions, Bordiau y voit aussi un espace dédié aux Musées*. Celles-ci sont déjà présentes en 1880, mais neuf ans plus tard, une maison permanente leur est donnée. Au fil des temps, la vocation culturelle des bâtiments ne fait qu'augmenter avec l'extension des collections des Musées royaux d'Art et d'Histoire dont l'origine remonte à 1847 à la Porte de Hal. Se furent ensuite la création du Musée des Echanges (futur atelier de moulages), l'installation du Musée de l'Armée en 1922 et de sa section de l'air et de l'espace en 1965 et, enfin, l'inauguration de l'Autoworld en 1986.



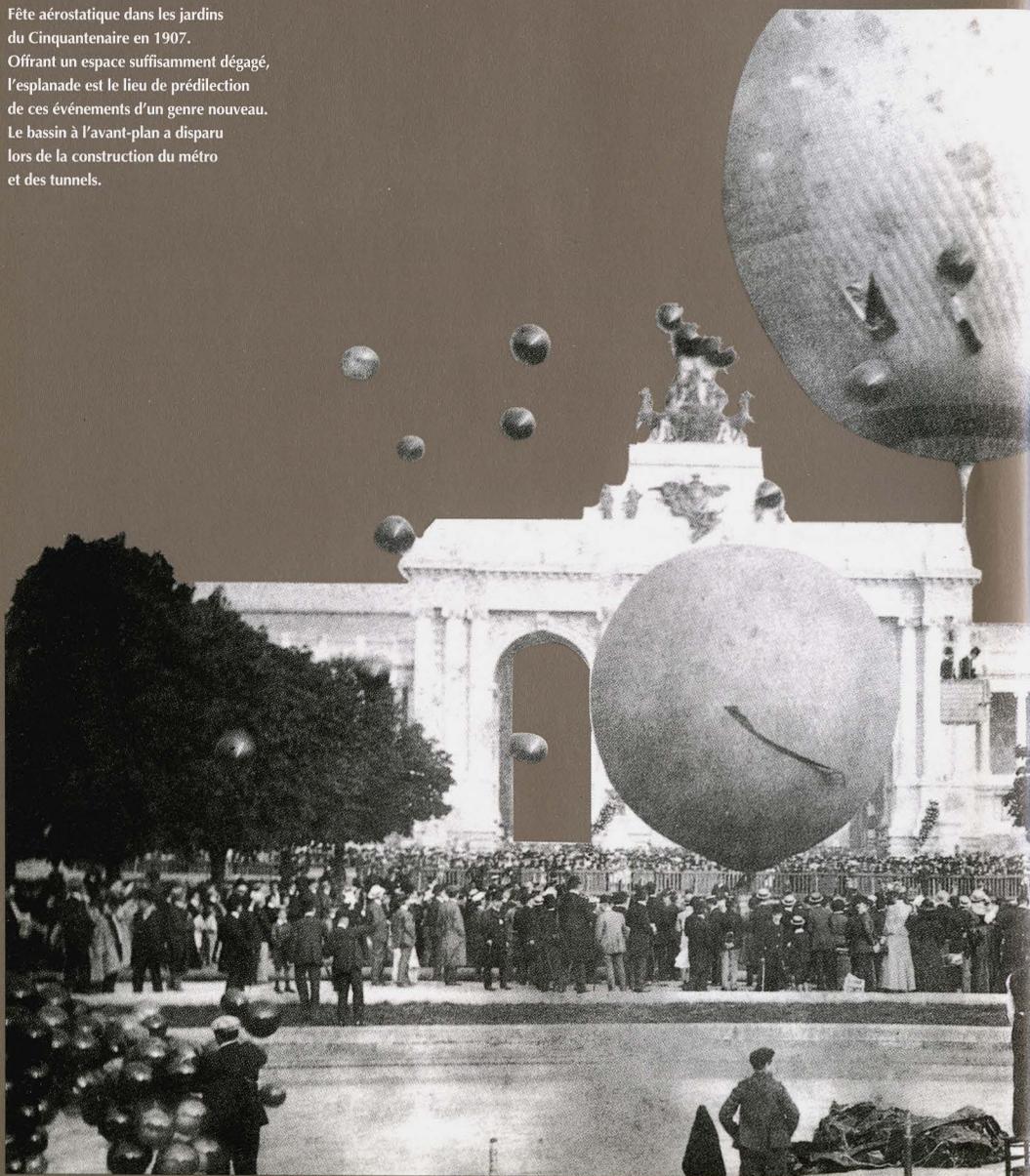
Salon de l'automobile, le 15 décembre 1920, situé dans le "Palais mondial", actuel Autoworld. De nombreuses foires commerciales s'y déroulent, notamment le salon de l'Auto de 1902 à 1934.



*MUSES :
 les neuf déesses qui, dans la mythologie antique, président aux arts libéraux. Fruits de neuf nuits d'amour entre Zeus et Mnémosynè (personnification de la mémoire):
 Clio (l'histoire), Calliope (l'éloquence, la poésie héroïque), Melpomène (la tragédie), Thalie (la comédie), Euterpe (la musique), Terpsichore (la danse), Erato (l'élégie), Polymnie (le lyrisme) et Uranie (l'astronomie).

Affiche conservée au Musée communal d'Ixelles.

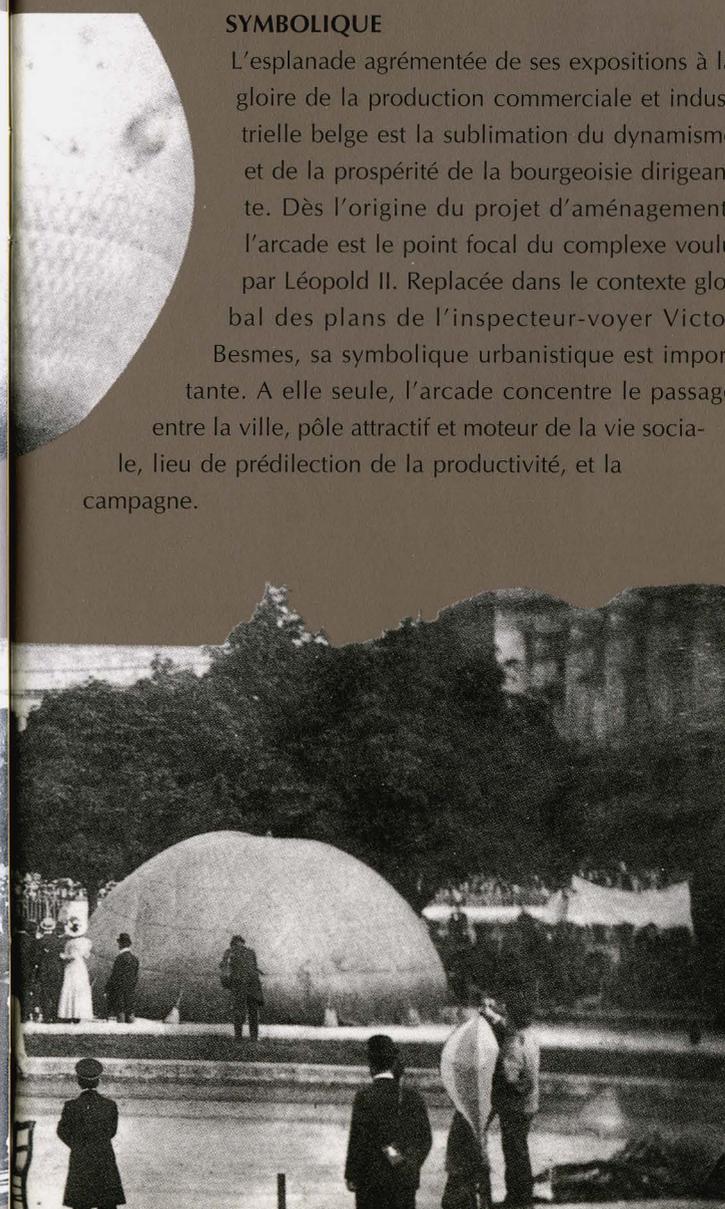
Fête aérostatique dans les jardins du Cinquantenaire en 1907. Offrant un espace suffisamment dégagé, l'esplanade est le lieu de prédilection de ces événements d'un genre nouveau. Le bassin à l'avant-plan a disparu lors de la construction du métro et des tunnels.



L'ARCADE

SYMBOLIQUE

L'esplanade agrémentée de ses expositions à la gloire de la production commerciale et industrielle belge est la sublimation du dynamisme et de la prospérité de la bourgeoisie dirigeante. Dès l'origine du projet d'aménagement, l'arcade est le point focal du complexe voulu par Léopold II. Replacée dans le contexte global des plans de l'inspecteur-voyer Victor Besmes, sa symbolique urbanistique est importante. A elle seule, l'arcade concentre le passage entre la ville, pôle attractif et moteur de la vie sociale, lieu de prédilection de la productivité, et la campagne.



Au centre: A l'ouverture de l'Exposition universelle de 1897, seuls les piédroits de l'arcade sont bâtis en pierre. Un couronnement éphémère est donc construit et ne sera démonté qu'en 1900. Perspective du complexe en 1903, avant les travaux dirigés par Ch. Girault.



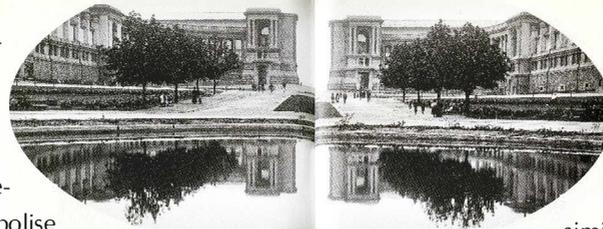
Vue de l'arcade telle que G. Bordiau l'imagine en 1880. L'arc unique est décoré d'un quadriga conduit par Apollon et Mercure représentant l'Art et l'Industrie. Lors de l'exposition, seul le soubassement est réalisé, mais les sculptures sont peintes en trompe-l'œil sur une toile montée au sommet de l'arc. Ce sera encore le cas en 1897.

* LE STAFF a été conçu par le Français De Sacy pour remédier au poids et à la fragilité du plâtre en tant que matériau de décoration. Un moulage de la Vénus de Milo peut être porté sur les épaules d'un enfant! La méthode de fabrication du staff consiste à ajouter de l'étaupe et de la dextrine au plâtre pour le consolider. Des éléments fabriqués avec cette matière peuvent résister aux intempéries plusieurs mois, voire plusieurs années.

Porte de la cité, elle accueille; monumentale, elle lui donne une magnificence qui en exalte la richesse. Couronnement de la rue de la Loi, elle est un réceptacle et un écrin au percement de l'avenue de Tervueren qui symbolise l'échappée bourgeoise vers la campagne, image de sa réussite. L'arcade célèbre aussi le caractère historique et illustre de la ville. La référence au passé s'impose et c'est l'Antiquité à valeur universelle aux yeux des hommes du XIX^e siècle qui est retenue. Si l'idée de l'arc de triomphe vient à l'esprit, le monument n'en est pas un pastiche car les trois arcades ont toutes la même largeur et la même hauteur. Par contre, la solidité et la simplicité des volumes, leur articulation extrêmement visible font appel au style néo-Louis XVI. L'intention est claire, l'architecte se met au service d'une commande officielle, royale même, la monumentalité est de mise, le prestige et l'autorité en découlent naturellement. Symbole très actuel encore, le cinéma l'utilise comme monument phare de Bruxelles. Constamment visitée, vue de nombreuses fois, l'arcade profite depuis ses origines de son même impact visuel. Elle domine l'esplanade qu'elle embrasse grâce à ses deux ailes, ultime mise en scène et théâtralisation du regard vers la ville ou les faubourgs.

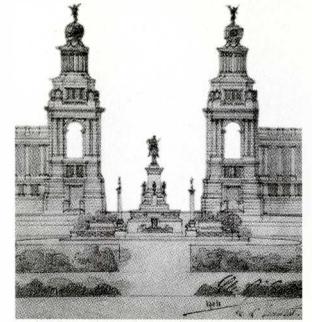
LES INTENTIONS DE GÉDÉON BORDIAU

L'autorité de l'Etat doit être représentée à travers les projets de l'architecte Bordiau. La monumentalité aidant, l'arc de triomphe habillé d'un style historique en est la manifestation la plus tangible. Bien que le

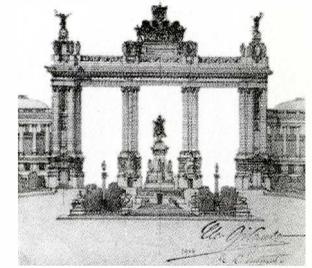


et staff*.

A l'origine, l'architecte propose un monument à trois arcs. Léopold II, influencé par Alphonse Balat (1819-1895), opte pour une arche unique. Les motifs invoqués par le Roi font appel aux principes d'unicité, de simplicité et de grandeur qui s'en dégageraient avec d'autant plus de force. La "Société de l'Exposition" de 1888 prévoit un budget pour la construction en bois et en staff d'un nouveau fac-similé de l'arcade telle que Bordiau l'avait imaginée. Alors que les autres éléments du complexe se construisent petit à petit, l'avancement de l'arcade reste bloqué. Mais une lueur d'espoir apparaît avec la promesse faite à Léopold II d'un crédit spécial pour financer le monument définitif. La raison d'être de l'arcade réside, aux yeux des pouvoirs décideurs, dans l'existence de l'avenue de Tervueren. Or, ce percement est toujours refusé; dès lors, l'arcade le reste aussi. Heureusement Léopold II veille et dès le début de l'année 1889, il relance le directeur des Travaux Publics concernant le vote d'un crédit extraordinaire. Face aux tergiversations de l'administration, le roi oppose une ferme détermination qui aura gain de cause face aux raisons budgétaires invoquées. Un premier crédit de quatre cent mille francs est voté en 1889, les préparatifs de l'Exposition universelle de 1897 peuvent débuter. Le 27 juillet 1890, Léopold II pose la première pierre de l'arcade.

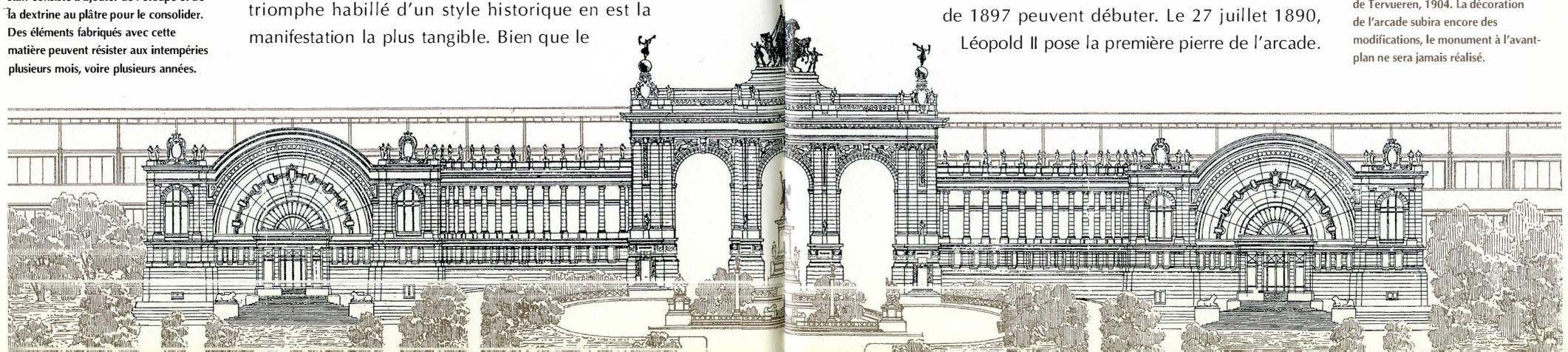


Projet établi par Ch. Girault en 1904. L'architecte abandonne l'idée de l'arc au profit de deux piliers monumentaux qui ont l'avantage de réutiliser les piédroits existants.



Variante du projet final de l'arcade. L'arc unique est abandonné au profit de l'arc à trois passages. Dessin au crayon de Ch. Girault, 1904.

Projet de reconstruction du motif triomphal dans l'axe de l'avenue de Tervueren, 1904. La décoration de l'arcade subira encore des modifications, le monument à l'avant-plan ne sera jamais réalisé.



En 1894, les fondations en béton sont terminées. L'adjudication des piédroits peut être lancée. Mais 1895 est une année noire pour le chantier, une réduction de budget rend impossible l'achèvement des travaux pour 1897. De plus, en 1896, le chantier est perturbé par la grève des carriers. Une solution temporaire doit être envisagée. Les piédroits sont réalisés jusqu'à la naissance de l'arc. Quant au couronnement éphémère, il est conçu à nouveau en bois et en staff. Prévu pour être démonté après l'exposition, il ne le sera qu'en 1900.

LE ROI, L'ARCADE, LES TRAVAUX PUBLICS ET CHARLES GIRAULT

Léopold II veut l'arcade achevée pour le 75^e anniversaire de la naissance de la Belgique. Il en fait une affaire personnelle et met au point un stratagème pour offrir au gouvernement le monument réalisé. Le coût de l'opération est pris en charge par la Fondation de la Couronne à l'insu du public. C'est pourquoi il fait appel en 1904 à des proches pour qu'ils deviennent ses hommes de paille, autrement appelés les "généreux donateurs".

Démolition des piédroits de 1897. L'entrepreneur Wouters-Dustin utilise une technique inédite en Belgique: le dynamitage. Quatre mois sont nécessaires à l'entreprise et non deux ans comme prévus par les Travaux Publics!

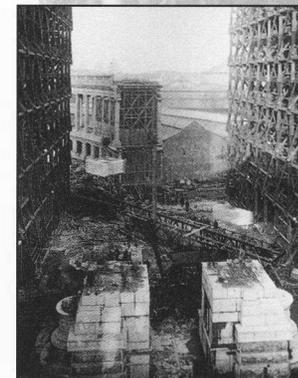
"Monsieur le Ministre, il importe à nos yeux que les fêtes nationales que nous célébrons l'année prochaine voient l'achèvement d'un de nos grands monuments, de celui qui fut commencé à l'occasion du cinquantième anniversaire de la nation". Un tel don est ainsi accepté sans problème par le gouvernement. Le roi Léopold II possède enfin les coudées franches pour réaliser son rêve.

Lors d'une visite de l'Exposition internationale de Paris en 1900, le Roi rencontre Charles Girault. A cette époque, l'architecte vient de terminer le Petit Palais aux Champs-Élysées. Le style utilisé plaît au souverain qui de son côté a plusieurs desseins concernant Laeken, Tervueren et Ostende. Appelé à seconder Gédéon Bordiau, souffrant, pour mener à bien le projet de l'arcade, l'architecte français se retrouve rapidement à la tête des opérations, après la disparition de l'infortuné Bordiau décédé le 23 janvier 1904. Autorisé à reconsidérer le monument, il propose d'abord un projet où les piédroits sont réutilisés sans arc. Bien vite cependant, il se dirige vers une conception à trois arcs de même largeur et de même hauteur. *La solution que je propose est un énorme entrecolonnement encadrant trois arcades de dix mètres d'ouverture, soit trente mètres de passage, à travers lesquelles s'établit largement la circulation de Bruxelles à Tervueren et réciproquement. C'est une sorte de porte de la ville.* Cette conception prévaut malgré un premier avis négatif de la Commission royale des Monuments qui aurait préféré un arc central plus volumineux. Pour Girault, le pastiche d'un arc de triomphe dans des dimensions monumentales est inacceptable. Il estime aussi que l'avenue de Tervueren, existante depuis l'exposition de 1897,

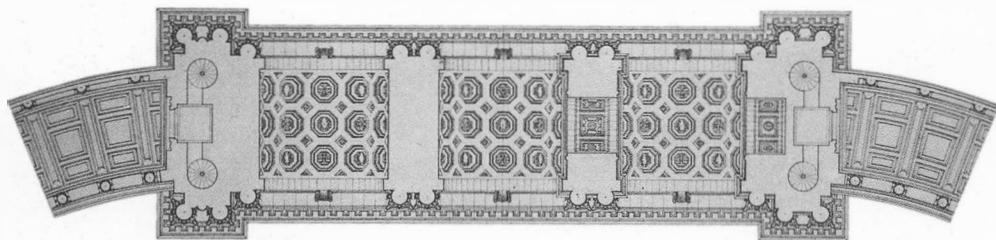
Les ponts roulants sont munis de treuils électriques, ce qui facilite la manutention des matériaux. Une telle débauche de moyens techniques ne s'est jamais vue à Bruxelles. Au maximum de son rendement, le chantier emploie 450 ouvriers jour et nuit.



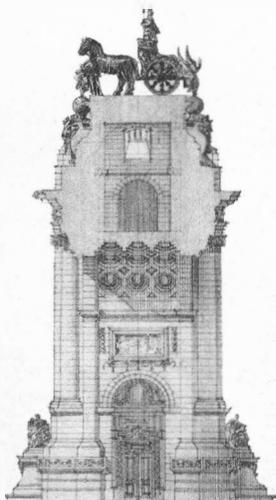
Janvier 1905, placement des ponts roulants sur les échafaudages.



Dessin de Ch. Girault : décor à caissons de la voûte des trois arcs, 1904.



Monogramme de Léopold II, motif utilisé pour la décoration des caissons de la voûte, 1904.



Coupe de l'arcade. Les bas-reliefs prévus sur les piles, au-dessous de la naissance des arcs n'ont jamais été réalisés, bien que leur emplacement existe toujours. Hauteur totale: 41,68 mètres. Dessin de Ch. Girault.

viendrait se laminer dans les arcs latéraux trop étroits. Les principales lignes de composition des volumes de l'arcade sont respectueuses de l'articulation de la colonnade et de la Halle Bordiau. Un lien visuel horizontalisant dirige l'œil.

UN CHANTIER ÉCLAIR

Le défi relevé par Girault est de taille: il doit concevoir les plans et exécuter le travail en un an et demi, l'entrepreneur Wouters-Dustin en est l'allié. Léopold II parvient à tirer le meilleur des protagonistes qui réalisent, avec la construction, une véritable démonstration de technologie et de savoir-faire. Selon les désirs de l'architecte, l'entreprise doit débiter par le dynamitage (technique inédite à l'époque) des piédroits qui n'ont plus leur place dans le nouveau dessin des arcades. L'entrepreneur s'y attelle sans attendre. Il boucle le travail en quatre mois alors que les Ponts et Chaussées prévoyaient pas moins de deux ans pour leur démolition! En octobre 1904, les excavations sont prêtes à recevoir les fondations. Les moyens mis en œuvre sont alors fantastiques, les échéances approchent, Wouters-Dustin organise d'emblée un chantier qui emploie jour et nuit 450 ouvriers répartis en plusieurs pauses. L'éclairage artificiel est produit par une génératrice électrique autonome durant les heures sombres. Sans conteste, les éléments les plus frappants sont les deux énormes échafaudages qui sont surmontés d'un pont roulant équipé de treuils électriques. Pareille chose n'a jamais été vue auparavant à Bruxelles. Cette installation permet une plus grande facilité dans la manutention et la pose des pierres. Pendant que des équipes travaillent sur les échafaudages, d'autres taillent sur place les pierres acheminées brutes ou calibrées, dans l'attente de recevoir leur décor. L'esplanade devient le rendez-vous des curieux, de jour comme de nuit.

Le chantier avance si bien, qu'au début de l'année 1905, l'équipe est réduite à 300 ouvriers, les pauses de nuit sont supprimées et le congé dominical est à nouveau octroyé. Les délais de construction sont respectés. En mai 1905, soit huit mois après le début des travaux, l'arcade est bâtie. Il ne reste plus qu'à achever la décoration.

DÉCORS ET SCULPTURES

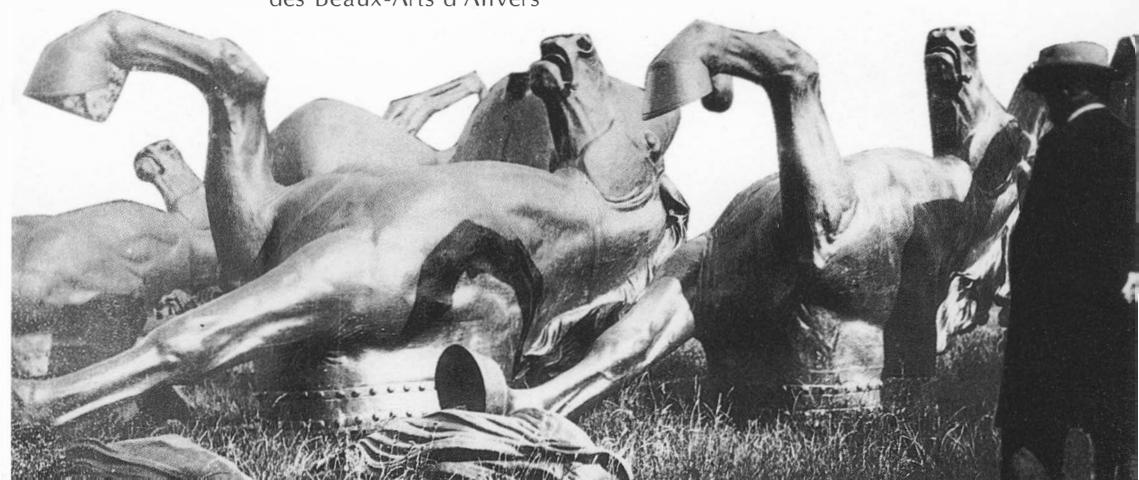
La conception générale du monument fait référence immanquablement à l'histoire. Les proportions et le programme iconographique rendent visibles le principe d'autorité et la stabilité des valeurs idéales. A cet égard, le quadrigé d'Apollon et de Mercure, représentant l'Art et l'Industrie comme l'imagine Bordiau pour l'exposition de 1897, se transforme avec Girault en thème patriotique. La lisibilité du programme ne doit pas fournir d'équivoque et la décoration est conçue en fonction d'un impact visuel maximal. C'est tellement vrai qu'à l'heure actuelle, le quadrigé à lui seul symbolise au mieux le parc du Cinquantenaire et ses bâtiments.

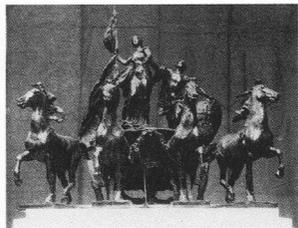
Tant les décors architectoniques que la statuaire ornementale sont pensés par Charles Girault; il en dresse les plans et les déroulés. Pour leur réalisation, il fait appel à des sculpteurs belges de renom, habitués aux commandes officielles. Ainsi, le quadrigé est une œuvre réalisée conjointement par Jules Lagae (1862-1931) et Thomas Vinçotte (1850-1925). Celui-ci étudie déjà depuis 1891 un thème bien particulier dans la sculpture de chevaux: le conducteur de char. Il réalise pour le Musée des Beaux-Arts d'Anvers



Montage du quadrigé quelque temps avant l'inauguration en mai 1905. Pendant cinq mois, quatre ouvriers allemands assemblent les parties éparses du monument fabriqué à Karlsruhe et battent le cuivre pour les couvrir. Hauteur des chevaux : 6 mètres.

Les chevaux du quadrigé sont entreposés sur le terrain d'un manège, faute de place dans l'usine. La KARLSRUHER BAUORNAMENTER FABRIK UND KUPFERTREIBANSTALT PETER HUCKSCHLAG s'est chargée de la fonte en bronze.





Maquette du quadrigé "Le Brabant élevant le drapeau national", réalisée par les sculpteurs Th. Vinçotte et J. Lagae, 1905. Le premier s'est attaché au char proprement dit, le second aux études de chevaux.

Ch. Van der Stappen dans son atelier à côté de la figure allégorique de Liège. La sculpture en plâtre doit servir pour le tirage en fonte de la statue qui se trouve aujourd'hui au pied du monument.



deux chars de bronze attelés à deux chevaux conduits par une Victoire. Ces réalisations sont conçues pour se profiler sur le ciel. La commande du

quadrigé de Bruxelles se fait donc naturellement. "Le Brabant élevant le drapeau national" se découpe avec précision dans l'azur, les chevaux figés en plein mouvement. Réalisé et monté en 1905, le quadrigé a été démonté et restauré par la Régie des Bâtiments en 1986-87. A ses pieds, sur la face antérieure de l'arcade, Julien Dillens (1849-1904) réalise l'"Ecusson de Belgique", entouré à gauche par le Droit et la Force, à droite par l'Union et la Justice.

L'artiste, décédé le 24 décembre 1904, ne verra pas sa réalisation coulée dans le bronze.

"CE MONUMENT A ETE ERIGE EN MDCCCVC A LA GLORIFICATION DE L'INDEPENDANCE DE LA BELGIQUE"

Godefroid Devreese (1861-1941) et Jacques de Lalaing (1858-1917) produisent une série de quatre Renommées pour les quatre angles de la plate-forme supérieure. A chaque pied de l'arcade, les allégories de huit provinces - la neuvième orne le quadrigé - sont l'œuvre de différents artistes dont, entre autres, Charles Van der Stappen (1843-1910) (Anvers et Liège) et Jef Lambeaux (1852-1908) (Flandres orientale et occidentale). Le jour de l'inauguration, la sculpture décorative est complète, mais toutes les statues ne sont pas encore coulées dans le bronze, les quatre Renommées sont en plâtre bronzé. Leur mauvais état les fait retirer en 1910. Elles ne seront jamais coulées dans le métal ni remplacées.

COÛT ET INAUGURATION

Le coût total et les moyens de financement soulèvent bien vite une controverse auprès du public. Même si le 27 septembre 1905, en présence du Roi, les "généreux donateurs" font don du monument au gouvernement,



peu de monde dans la classe politique est dupe. Il est vrai que l'estimation de 1904 de Charles Girault est largement dépassée mais les bruits de

10.000.000 francs-or sont exagérés. D'un coût prévu de 4.310.000 francs, le montant total est passé à 7.500.000 francs, sculptures comprises. La Fondation de la Couronne a pour sa part financé la plus grosse partie, soit 6.000.000 francs, Léopold II ayant pris à sa charge personnelle le coût de la sculpture, soit 1.500.000 francs.

Au-delà des querelles, tensions et apaisements qu'a suscités la détermination de Léopold II de doter le Cinquantenaire de l'arcade dont il avait rêvé, il faut souligner la capacité du souverain à pouvoir transformer une affaire de prestige personnel en une démonstration éclatante du savoir-faire du secteur belge de la construction. Tant l'entrepreneur que l'Union des Maîtres de Carrière de petit granit du Hainaut ont vu vanter leurs qualités ou celles des pierres utilisées. Pour l'ensemble de l'entreprise, le souverain avait exigé l'emploi de matériaux exclusivement belges. Quant à la presse, elle salue volontiers l'entreprise (cachée) royale qui dote Bruxelles d'un monument digne d'une grande capitale européenne.



Au centre: L'écusson de Belgique de J. Dillens présente le blason entouré de deux Victoires ailées aux trompettes triomphantes. Il est cantonné des allégories du Droit, de la Force, de l'Union et de la Justice. Les statues mesurent 3,7 mètres.



Vue nocturne de l'arcade. Ch. Girault est respectueux des lignes de composition principales des colonnades. Un lien visuel horizontal s'établit entre le long entablement et la naissance des arcs du monument.

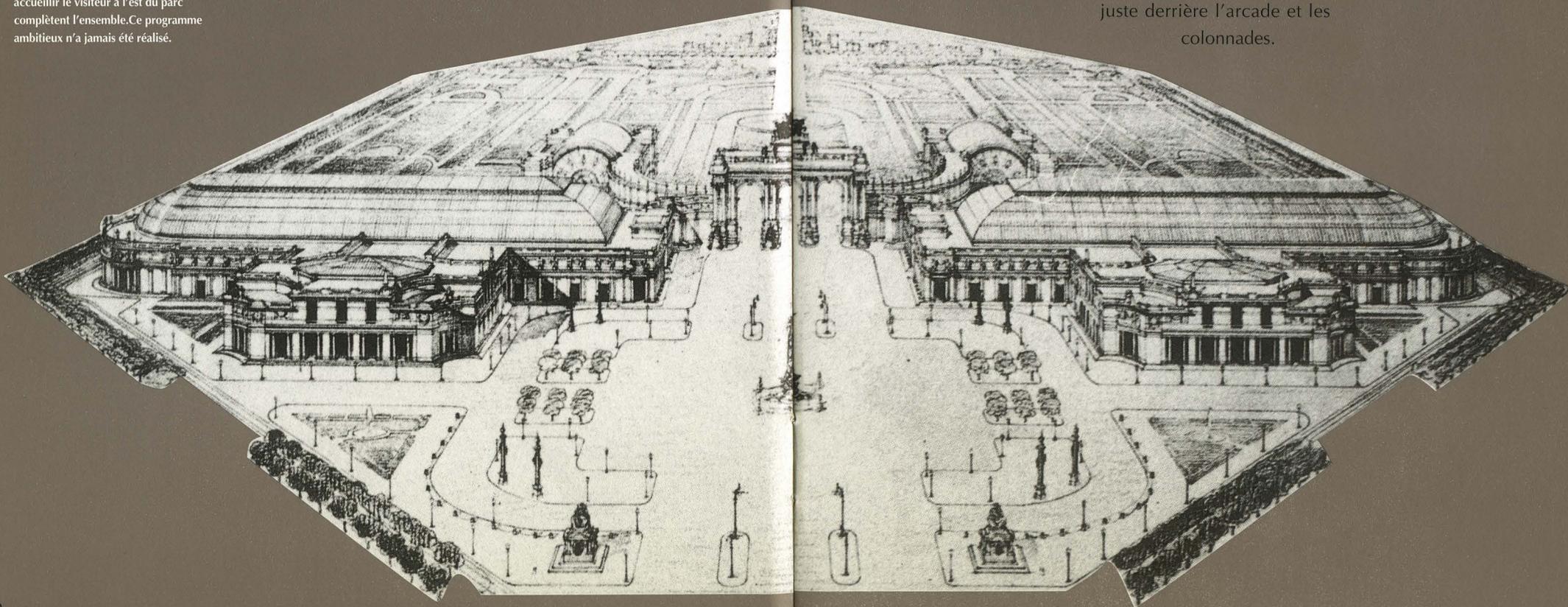
L'arcade telle qu'elle se présente le jour de son inauguration. La totalité de sa décoration est réalisée, mais seul le quadrigé et l'écusson de Belgique sont coulés dans le bronze. Les autres œuvres en plâtre bronzé sont retirées en 1906 et 1910.

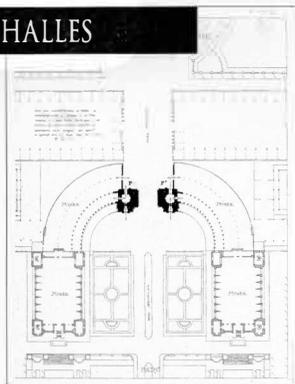
LES GRANDES HALLES

Projet de raccordement de l'arcade monumentale et des halles, 4 mars 1908. Ch. Girault prévoit un rabotage côté cour des structures métalliques et deux extrémités en cul-de-four. La longueur des bâtiments est amenée à égalité. Les façades sont parcourues par un portique qui prend naissance aux pieds de l'arcade. Enfin, deux pavillons satellites, tournés vers Tervueren pour accueillir le visiteur à l'est du parc complètent l'ensemble. Ce programme ambitieux n'a jamais été réalisé.

DU PROVISOIRE AU DÉFINITIF

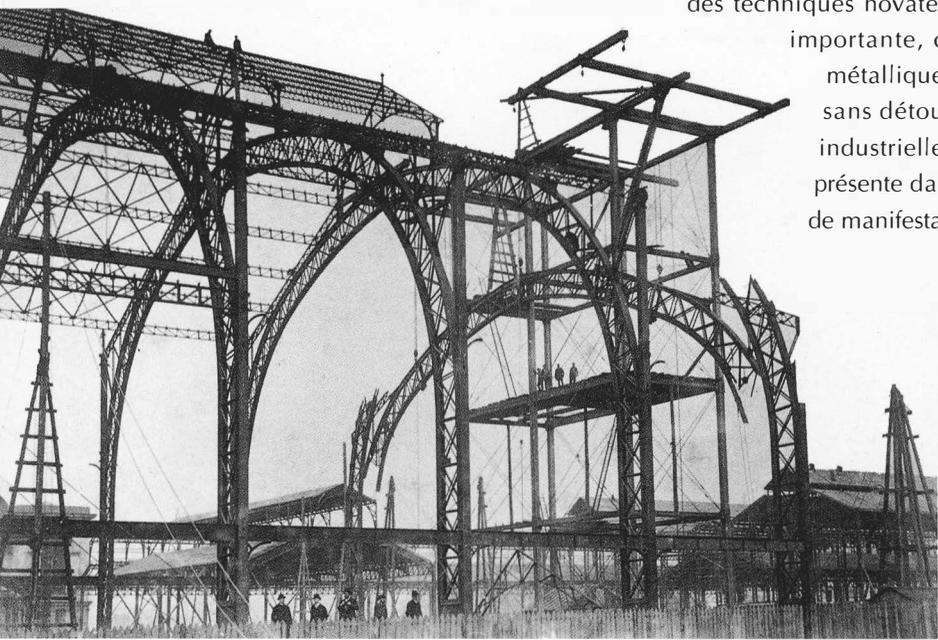
Lorsque Gédéon Bordiau conçoit les bâtiments pour l'exposition de 1880, il est prévu de monter une série de pavillons et de halles métalliques derrière les palais. Ces constructions éphémères sont à détruire après la fin de la manifestation. Sur le plan de l'exposition de 1880, la Galerie du Travail et la Galerie des Machines occupent une place de choix, juste derrière l'arcade et les colonnades.





Etat de construction du musée du Cinquantenaire à l'époque où le Roi demanda à l'architecte Ch. Girault un projet de motif central destiné à remplacer celui existant (de Bordiau), situation en 1904.

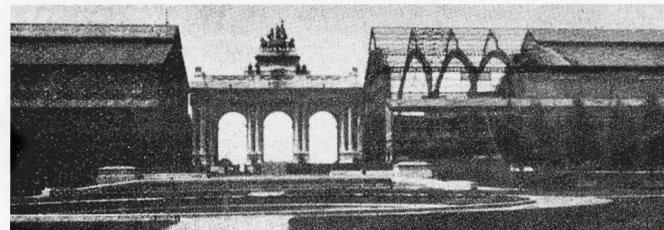
Mise en place des fermes métalliques de la grande halle par la Société Cockerill.



En 1888, la palme des réalisations est sans contestation attribuée au "Hall international des Machines", une réalisation des entreprises J. Cockerill et M. Rolin. Situé derrière la cour d'honneur, le hall se déroule sur 300 mètres de long et 70 mètres de large, d'une seule portée. Vingt-quatre arcs à cintre unique pesant 38 tonnes chacun sont placés pour soutenir la charpente métallique. Malgré la monumentalité de la réalisation, Léopold II obtiendra sa destruction dans le but de réaliser plus tard le percement de l'avenue de Tervueren qui trouvera son accomplissement sous l'arcade. C'est pourquoi, en prévision de l'exposition de 1897 où la perspective ville-campagne est réalisée, G. Bordiau propose en 1895 la construction d'un nouveau hall qui, à l'issue de l'événement, sera démonté uniquement dans sa partie centrale pour dégager l'échappée vers la campagne.

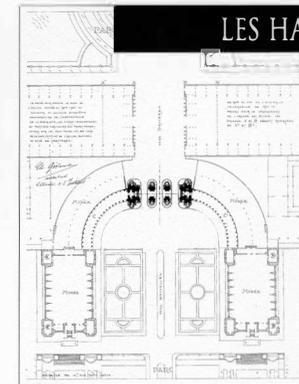
Cette fabrication est à nouveau prise en charge par les industries J. Cockerill. La "Galerie des Machines" existe à nouveau. En 1900, en collaboration avec les Usines de Braine-le-Comte, la grande halle sud (Autoworld) est allongée de 60 mètres. La typologie même de ce bâtiment est pensée en fonction de l'exaltation des capacités industrielles de l'homme. Le fer et le verre se mêlent dans une expression davantage redevable à l'ingénierie qu'au dessin de l'architecte. L'utilisation de procédés techniques novateurs (portée

importante, charpentes métalliques) exprime sans détour l'autorité industrielle fortement présente dans ce genre de manifestation.

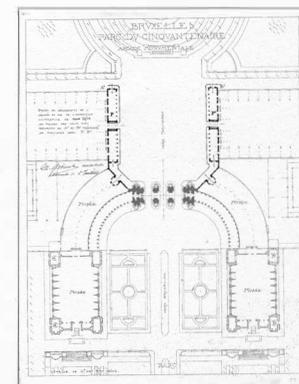


LE RACCORDEMENT À L'ARCADE

Les lampions de 1897 éteints, Léopold II patiente peu de temps avant de mettre en place sa stratégie des "généreux donateurs" pour terminer l'arcade. Sa réalisation soulève le délicat problème de son raccordement aux bâtiments existants. Ce n'est pas sans déplaisir que Léopold II remarque que malgré tout, la perspective de l'avenue de Tervueren n'est pas encore parfaite. En effet, les halls nord et sud apparaissent tous les deux dans les arcs latéraux. A la suggestion du souverain, Girault est chargé par "la Société de l'Exposition de 1910" de modifier cela. En 1909, l'architecte fait démolir trois travées à chaque hall. Pour ce faire, la construction de l'échafaudage a nécessité trois mois de travail. Il a fallu faire sauter des milliers et des milliers de rivets. La besogne la plus dure a été le démontage par soulèvement de la pièce centrale qui pesait à elle seule 55 tonnes (*Le Soir*, 1er novembre 1909). Ces travaux terminés, les structures rabotées sont dotées d'un mur de raccordement (1910) et d'un nouveau pignon à portique davantage conforme au style de l'arcade (1909). Cette réalisation, toujours en place, n'est qu'un pâle reflet d'un projet beaucoup plus ambitieux que Charles Girault avait réalisé : portique et façade en pierre tout le long des halles ainsi que des pavillons satellites avec porte d'entrée orientée vers Tervueren.



Situation des halles et de la colonnade en 1908. L'arcade actuelle est présente mais les constructions métalliques vont être réduites pour dégager la perspective. L'entrecolonement est muré côté Tervueren depuis 1905.



Raccordement et nouvelle façade à portique réalisés en 1909-1910.

En haut à gauche: Travaux de démontage de trois travées des halles de l'Exposition de 1897 conçues par G. Bordiau, in *Le Patriote illustré* du 20 juin 1909.

Il faut un nouveau pignon pour les halles qui ont été raccourcies. Ch. Girault établit un lien entre les constructions et l'arcade par une façade à portique, davantage en harmonie avec le style du monument (1909). Un dernier mur de raccordement est entrepris pour unifier l'espace (1910).



Course hippique
et reconstitution historique.

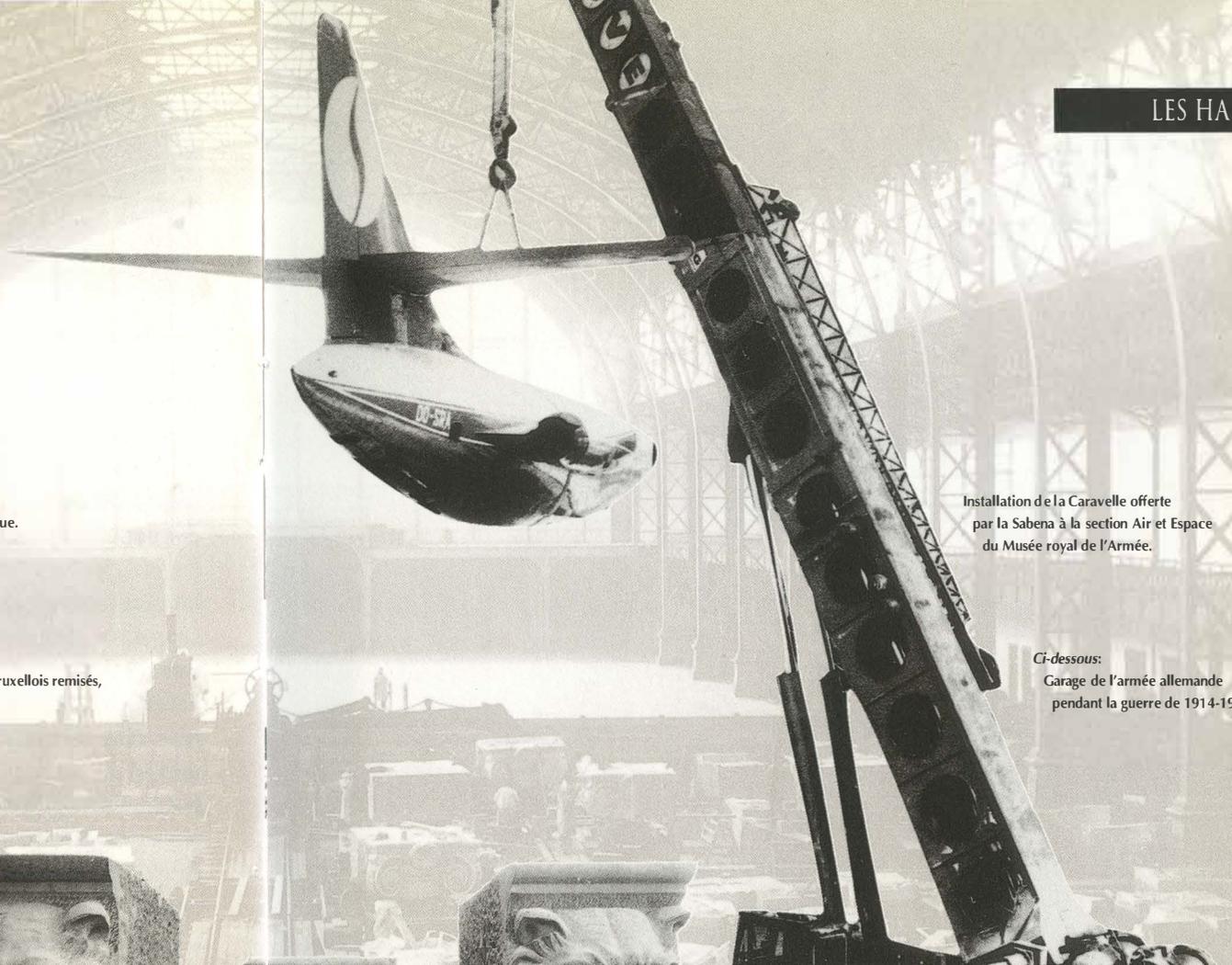
Ci-dessous:
Les Pigeons voyageurs bruxellois remisés,
octobre 1914.



La pierre de Soignies est acheminée
calibrée mais elle est taillée sur place.

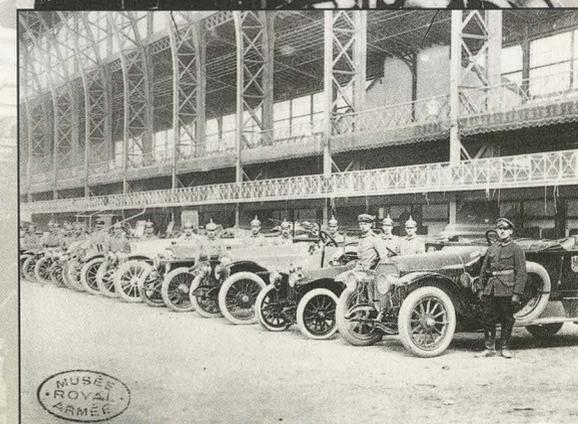


Les halles deviennent momentanément les "Ateliers
de la sculpture ornementale", 1904-1905.



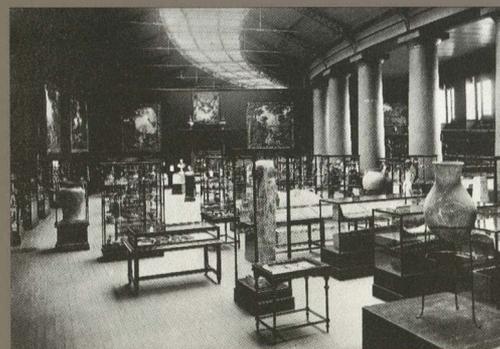
Installation de la Caravelle offerte
par la Sabena à la section Air et Espace
du Musée royal de l'Armée.

Ci-dessous:
Garage de l'armée allemande
pendant la guerre de 1914-1918.





Construction de la galerie courbe derrière la colonnade nord pour l'Exposition de 1880.



Présentation des collections d'Antiquités des Musées royaux des Arts décoratifs et industriels dans la galerie courbe nord. Etat en 1902. Les objets ont été déménagés de la Porte de Hal en 1889.

LES COLONNADES

UN PROMENOIR DE PRESTIGE

Le palais projeté par Gédéon Bordiau pour les fêtes du cinquantième anniversaire de la Belgique se compose de deux ailes reliées par une colonnade semi-circulaire dominée en son centre par une arcade monumentale. Ces trois "moments-clés" répon-

dent à des significations et des usages bien précis. Le but premier de la colonnade est d'assurer une liaison couverte entre les deux parties principales des bâtiments. La dimension du soubassement et des colonnes est pensée en fonction des proportions de l'arcade de Bordiau (légèrement moins haute que l'actuelle) et des deux palais. La monumentalité qui s'en dégage est aussi demandée par l'utilisation que veut en faire Léopold II: un lieu où il est possible d'aménager des tribunes pour des manifestations comme celle de la fête publique de 1880. Mais cette même année, seul le soubassement de la colonnade est construit en matériau dur; les colonnes et leur couvrement sont des fac-similés en bois et en staff. A l'ouverture

"Glorification de la Belgique pacifique et héroïque". Décoration de l'hémicycle par les artistes de la Société de l' "Art monumental".



Léopold II sur l'esplanade entre 1897 et 1904. La colonnade à cette époque est toujours ajourée des deux côtés.

du "Grand Concours international des Sciences et de l'Industrie de Bruxelles" en 1888, l'hémicycle est définitivement bâti. Son entrecolonnement est ouvert tant côté ville que côté campagne. Le soubassement de ce large promenoir devient le cadre des expositions des "Arts rétrospectifs et anciens" dans sa partie nord et des réalisations françaises au sud.

L'EMPREINTE DE CHARLES GIRAULT

Lors de la construction de l'arcade par C. Girault en 1904-1905, trois travées de colonnes de part et d'autre sont détruites pour permettre le montage de

l'échafaudage et faciliter les manœuvres du chantier. Elles sont reconstruites dans la foulée des travaux. Une telle entreprise nécessite l'évacuation d'une partie des collections de l'Antiquité situées dans la galerie courbe (aile nord), perturbant fortement leur présentation et le développement des Musées royaux des Arts décoratifs et industriels. L'architecte profite de l'année 1905 pour terminer la réalisation de Bordiau: l'entrecolonnement de l'hémicycle côté Tervueren est muré. Sa décoration est à nouveau envisageable comme c'était le cas dans le projet de Bordiau en 1879. C. Girault propose une frise sculptée déployée sur tout le mur du fond. Ce déroulé conservé aux Archives nationales de Paris peut être situé vers 1905-1910. Ces reliefs ne seront jamais exécutés, pas plus que ceux prévus pour l'intérieur des piédroits de l'arcade, même si leur emplacement est toujours visible aujourd'hui.

LA SOCIÉTÉ DE L' "ART MONUMENTAL"

Les colonnades reçoivent enfin, à partir de 1920, leur décoration définitive. La Société de l'"Art monumental", constituée des artistes peintres Delville, Dierickx, Fabry, Montald,



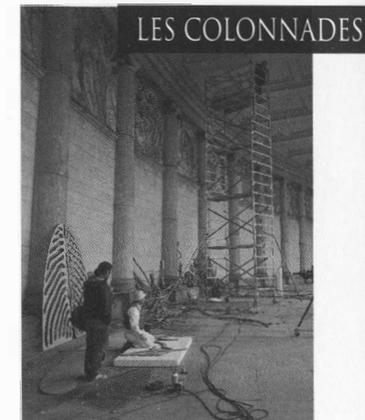
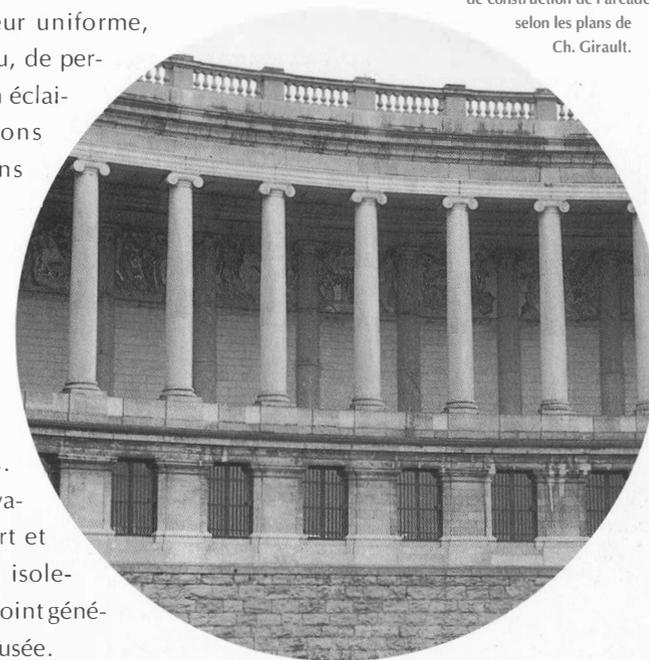
Panneau de Delville :
30 Les palmes de la Victoire, détail.

Ciamberlani et Vloors, se charge de la réalisation des mosaïques. Le thème de la "Glorification de la Belgique pacifique et héroïque" est développé sur une suite de trente-six panneaux, chaque artiste en traitant six.

L'aile gauche est consacrée à la glorification de la "Belgique pacifique". De gauche à droite: Fabry conçoit six panneaux sur le thème de la "Vie matérielle" (les bûcherons, le port, l'industrie, le travail, la moisson, la pêche); Vloors développe la "Vie intellectuelle" (l'inspiration, l'art, la littérature, la danse, la science); Montald la "Vie morale" (la paix, la joie, la famille, la religion, la charité, la loi).

L'aile droite figure la "Belgique héroïque": de gauche à droite: Delville évoque la "Victoire" (l'ange de la victoire, les trompettes, le roi Albert, la justice, les palmes, le soldat victorieux). Ciamberlani représente l'"Hommage aux Héros" (le héros au ciel, le souvenir, l'offrande, la douleur, les pleureuses, le Christ); et Dierickx la "Guerre" (les martyrs civils, les blessés, la défense de l'Yser (x 2), la guerre, le départ). La mosaïque de 360 m2 est terminée en 1932. Pour que l'œuvre puisse dégager une homogénéité, les artistes décident l'emploi d'un avant-plan d'une hauteur uniforme, d'une ligne d'horizon à niveau, de personnages à même échelle, d'un éclairage et d'une gamme de tons identiques. Les compositions sont dirigées vers l'arcade.

Large portique difficile d'accès, la colonnade n'est aujourd'hui que très rarement ouverte au public. Elle prête néanmoins son cadre prestigieux à différentes animations ou événements artistiques. Dans les perspectives de rénovation des Musées royaux d'Art et d'Histoire, elle sortira de son isolement, profitant d'une mise au point générale de la circulation dans le musée.



Installation des œuvres de 23 artistes belges et japonais dans le cadre du projet ASUKUSAÉ Orientation 50° Nord. Tokyo avril 1991 - Bruxelles novembre 1991.

L'entrecolonnement côté Tervueren est muré en 1905 dans la foulée des travaux de construction de l'arcade, selon les plans de Ch. Girault.

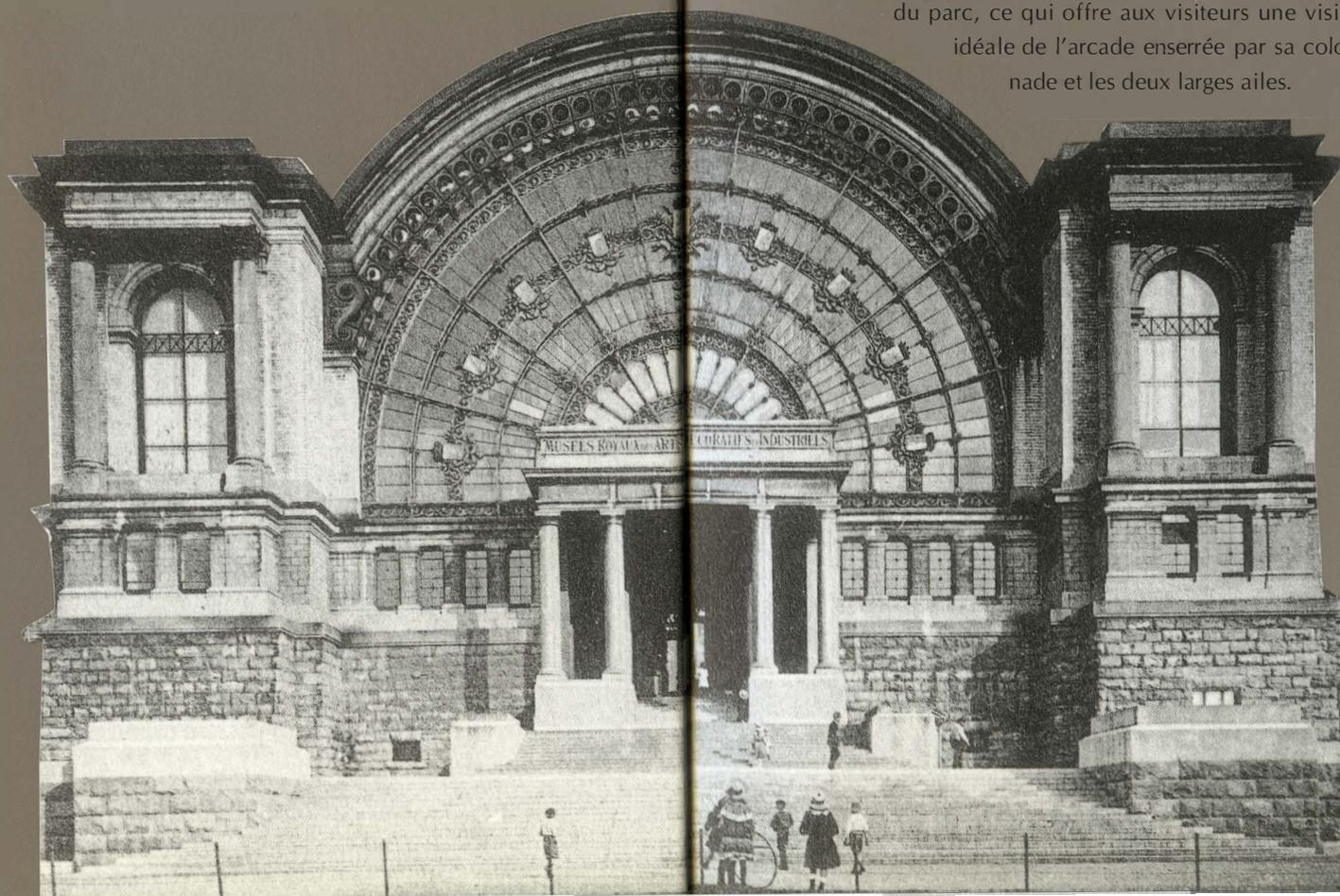


Exposition nationale de 1880.
Les Arts Modernes.

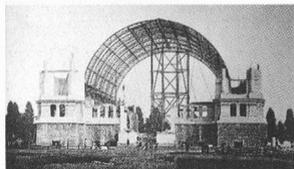
LES HALLES BORDIAU

Les deux palais nord et sud sont les grands bénéficiaires des budgets débloqués par arrêté royal le 30 mai 1879 pour la réalisation des bâtiments accueillant l'Exposition nationale. En effet, ils sont les seules parties définitivement achevées pour l'inauguration de l'exposition le 16 juin 1880.

L'entrée de la manifestation se fait par le côté ouest du parc, ce qui offre aux visiteurs une vision idéale de l'arcade ensermée par sa colonnade et les deux larges ailes.



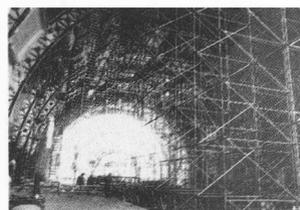
Halle Bordiau nord, construite en 1879-1880 par G. Bordiau. Actuellement utilisée par le Musée royal de l'Armée; elle est, à l'origine, dévolue aux Musées royaux des Arts décoratifs et industriels.



Construction des pavillons de l'Exposition, état d'avancement du 23 août 1879. Chaque ferme métallique repose sur un arbalétrier de 10 mètres de haut. Un treuil soulève chaque structure l'une après l'autre. Le bâtiment est conçu comme un large vaisseau de métal couvrant la maçonnerie de pierre. Fer, verre et pierre se conjuguent pour une réalisation unique en Belgique.

*** AUTRES RÉALISATIONS PUBLIQUES PRESTIGIEUSES EN FER ET EN VERRE CONSERVÉES EN BELGIQUE:**

le Botanique (1829 et 1842-1854), les Galeries royales Saint-Hubert à Bruxelles (1846-1847); les Serres royales de Laeken (1875-1876 et 1885-1887); les abattoirs d'Anderlecht (1889-1890); la gare d'Anvers (1899), les Halles de Schaerbeek (1901).



Les Travaux Publics rénovent la dernière Halle Bordiau existante entre 1984 et 1987. Un étage souterrain, le rez-de-chaussée, les premier et deuxième entresols y sont aménagés. L'espace présente les collections du Musée royal de l'Armée relatives aux deux guerres mondiales.

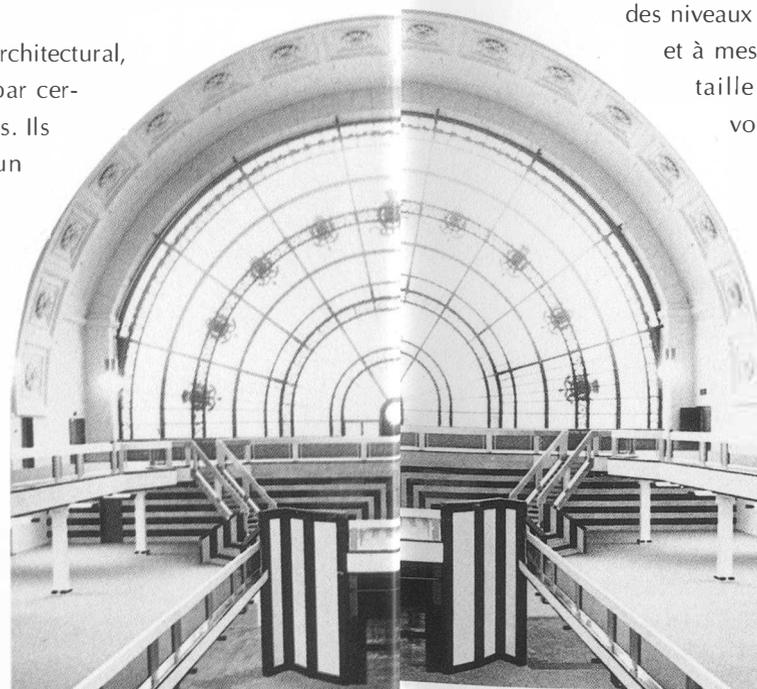
Celles-ci sont suffisamment monumentales pour être distinguées comme étant les lieux les plus prestigieux du site.

LA STRUCTURE

Les palais de Bordiau s'inscrivent dans la lignée des réalisations en fer et en verre de la fin du XIX^e siècle. Ils sont le moyen terme entre l'innovation technique pure, comme ce fut le cas avec le Crystal Palace (1850-1851) à Londres et l'utilisation systématique et absolue de ces nouveaux procédés comme la Galerie des Machines (1889) à Paris. Bordiau préfère mêler aux structures en métal un matériau plus traditionnel considéré comme noble: la pierre. Les "Halles Bordiau" mettent à disposition du public un large espace dégagé. L'ossature du vaisseau central est composée d'une charpente apparente constituée de huit fermes métalliques en plein cintre de 38 mètres de largeur et de deux rosaces de façade. Ces membrures s'appuient sur les murs en pierre scandés par huit arbalétriers verticaux de 10 mètres.

FER, VERRE ET PIERRE

Tant au niveau stylistique qu'architectural, les bâtiments sont critiqués par certains architectes contemporains. Ils reprochent à Bordiau un manque "visuel" de stabilité de la charpente métallique, hors proportions par rapport à la maçonnerie de pierre, et le saupoudrage décoratif de l'ensemble: "la décoration accentue la beauté d'une œuvre mais ne la crée pas". Sans être aussi catégorique, il est un fait que Bordiau, tout en prônant l'emploi du fer, n'en traduit pas visuellement les qualités architec-

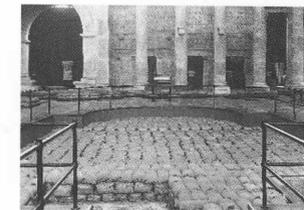


turales. De même, la démonstration technique est quelque peu atténuée par l'utilisation très remarquée d'une culture artistique académique. Ce vocabulaire architectural et ornemental magnifie et légitime l'ensemble.

Le choix de l'architecte provient sans doute de la réponse qu'il donne à la fonction de son bâtiment. Au-delà d'un espace d'exposition, les halles sont une image qui doit être comprise de tous comme le symbole de l'autorité de l'industrie, justifiée par le recours à la référence historique. Quoi qu'il en soit, elles sont l'un des plus beaux exemples de ce genre de réalisations où innovation et historicité se conjuguent dans un programme typique de la fin du siècle dernier*. Seul le palais nord est actuellement conservé.

L'élévation des deux palais est très importante car immédiatement perçue comme monumentale. A elle seule, elle donne une personnalité aux bâtiments. Un passage clairement établi se fait entre les différents niveaux. La pierre est bleue lorsqu'elle est utilisée dans le haut soubassement à bossage irrégulier et devient blanche quand elle s'approche des niveaux supérieurs et de la verrière. Au fur

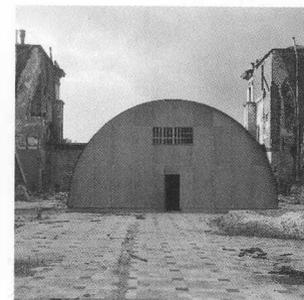
et à mesure de la progression verticale, la taille des blocs diminue. Même si le volume de la maçonnerie est important par rapport au berceau de fer et de verre, il existe un lien visuel entre le "lourd" et le "léger". Le verre, en retrait du métal, lui-même introduit par des décrochements de façade successifs, entraîne une grande profondeur de champ dans la perception de l'élévation. Le traitement décoratif de la résille en fer anime à son tour la partie supérieure du bâtiment. Sur chaque rayon, l'écusson d'une province est disposé.



Pendant la Seconde Guerre mondiale, sous l'occupation allemande, la grande mosaïque est protégée par des sacs de sable. Halle Bordiau sud, Pavillon de l'Antiquité, salle d'Apamée inaugurée le 18 mars 1933.



Le 19 janvier 1946, le Pavillon de l'Antiquité prend feu suite à un court-circuit. Un mois plus tard, la charpente effondrée est déblayée. Heureusement, ces gravats ont protégé les mosaïques d'Apamée qui n'ont pas trop souffert du sinistre.



En 1947, seules subsistent les quatre tours d'angle avec, au milieu, un abri temporaire pour la grande mosaïque qui ne peut être évacuée.

LEURS UTILISATIONS

G. Bordiau caresse l'espoir, déjà en 1888, de voir le Palais du Cinquantenaire devenir un lieu d'exposition permanente où tout le savoir serait rassemblé en un seul lieu. Il n'est donc pas étonnant que, la Porte de Hal devenant trop exigüe, le gouvernement décide le déménagement d'une partie des collections du Musée royal d'Armures, d'Antiquités et d'Ethnologie vers le Cinquantenaire. Les collections d'antiquités prennent alors place dans l'aile nord construite en 1880, rebaptisée Musées royaux des Arts décoratifs et industriels. Les premiers moulages de la Commission des Echanges internationaux, fondée en 1871, s'y trouvent exposés depuis 1886. Au tournant du siècle, les possessions des musées s'accroissent considérablement grâce aux dons importants de plusieurs collectionneurs privés. Les locaux manquant, le conservateur de l'époque négocie avec les autorités les millions nécessaires pour préparer les bâtiments appropriés dans l'aile sud suivant les volontés formellement exprimées par Léopold II. "A quelque chose malheur est bon", comme le clame un journaliste du *Petit Bleu* du 4 janvier 1904. Ce bouleversement va déboucher sur le transfert d'une partie des

Le Musée royal de l'Armée et de l'Histoire militaire est créé en 1911. Il emménage dans l'aile nord de l'esplanade du Cinquantenaire en 1923. Photographie de l'ancienne disposition des collections dans la Halle Bordiau nord; le moulage du fronton ouest du Parthénon est acquis en 1906 par la Commission des Echanges internationaux (futur Atelier de moulages).



Le Musée royal de l'Armée et de l'Histoire militaire est créé en 1911. Il emménage dans l'aile nord de l'esplanade du Cinquantenaire en 1923. Photographie de l'ancienne disposition des collections dans la Halle Bordiau nord; le moulage du fronton ouest du Parthénon est acquis en 1906 par la Commission des Echanges internationaux (futur Atelier de moulages).

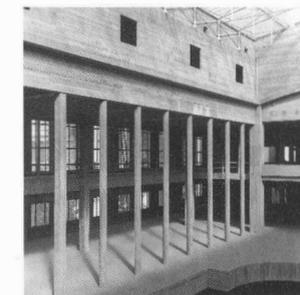
collections dans l'aile sud, le gouvernement ayant débloqué les moyens financiers rendant l'opération possible. C'est ainsi que les budgets nécessaires au commencement des travaux sont votés en 1901. Mais il faut attendre 1905 pour que les collections des antiquités déménagent dans l'aile sud où l'ancienne "salle des fêtes", dûment cloisonnée, est prête à devenir un lieu d'exposition permanente. La Halle Bordiau sud porte alors le nom de "Pavillon de l'Antiquité". C'est dans cette vénérable construction que, le 18 mars 1933, est inaugurée la salle de la reconstitution grandeur nature d'une section du portique d'Apamée accompagnée, entre autres, de la grande mosaïque provenant du même site. Un tel événement ne cache cependant pas l'état déplorable du bâtiment qui fait eau et poussière de toutes parts. Des plans de réaménagement sont réalisés en 1936 mais restent lettre morte. Entre 1905 et 1922, date de l'arrivée du Musée royal de l'Armée au Cinquantenaire, la Halle Bordiau nord sert de lieu d'exposition et de fêtes.



Projet de reconstruction et de transformation du Pavillon de l'Antiquité présenté par les architectes R. Puttemans et Ch. Malcause en 1956. Pour l'Exposition universelle de 1958, le gros-œuvre est terminé.

LES AVATARS DU PAVILLON DE L'ANTIQUITÉ

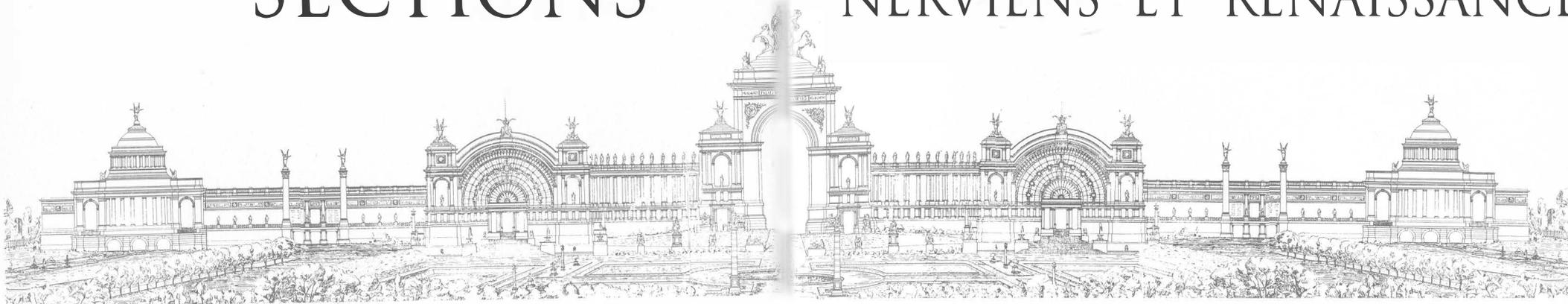
Alors que le hall sort indemne de la Seconde Guerre mondiale, c'est un court-circuit électrique qui en aura raison. Le soir du 19 janvier 1946, le feu prend dans une tour d'angle et gagne l'ensemble du pavillon. La grande mosaïque d'Apamée est miraculeusement protégée par les premières couches de gravats provoquées par l'effondrement de la charpente. Ce n'est que vingt ans plus tard que le bâtiment est reconstruit. Le Ministère des Travaux Publics désigne les architectes Charles Malcause et Robert Puttemans pour la réalisation du projet. Le gros œuvre est terminé fin 1958 à l'occasion de l'embellissement de Bruxelles pour l'Exposition universelle. L'édifice est construit dans l'alignement de l'ancien, il en respecte la volumétrie ainsi que la couleur et les matériaux. La halle Bordiau restante, occupée par le Musée royal de l'Armée, est quant à elle restaurée entre 1984 et 1987.



Chantier de la nouvelle aile sud. Structures en béton de la grande salle d'Apamée. Les colonnes recevront les moulages du portique de la cité antique.

SECTIONS

“NERVIENS” ET “RENAISSANCE”



Projet de G. Bordiau pour l'Exposition Nationale de 1889. Il sert de base à L. Piron qui l'établit définitivement à partir de 1906 pour l'extension vers l'avenue des Nerviens.

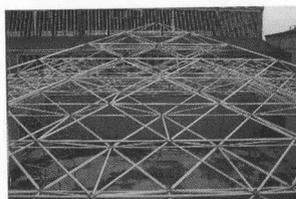
Dès 1888, Gédéon Bordiau développe le concept de musée total à partir des bâtiments en place. Il projette au-delà du simple espace temporaire, un cadre majestueux pour présenter en un seul lieu tout le savoir de la nation. Cette idée de diffuser au public le plus large possible les arts et les techniques ne peut que séduire un Léopold II soucieux de faire des musées un lieu d'édification et d'inspiration. En termes de construction, Bordiau propose une extension et une nouvelle affectation des ailes latérales faisant retour vers l'avenue de la Renaissance au nord et l'avenue des Nerviens au sud. L'aile nord ne verra jamais aboutir un tel projet. Par contre, en 1906, le Pavillon de l'Antiquité est relié par un mur de façade à l'avenue des Nerviens. L'architecte Léopold Piron reprend le plan de Bordiau et l'établit définitivement. Les nouveaux édifices sortent de terre en 1908. Transformés en magasin par l'armée d'occupation (1914-1918) et saisis à l'armistice par le Service de récupération de l'armée, les bâtiments ne sont utilisés dans leur totalité pour la présentation des collections qu'en 1922. Le financement des travaux de finition est alors supporté par un groupe d'industriels. A l'abri du mur de façade de 1906, deux ans sont nécessaires pour détruire les anciennes halles métalliques et la galerie courbe en vue de bâtir la nouvelle jonction du Pavillon de l'Antiquité avec l'avenue des Nerviens.

Le 30 décembre 1930, la galerie Albert-Elisabeth est inaugurée. Les derniers aménagements intérieurs sont conduits par Léopold Piron qui dessine de nouvelles salles autour de trois cours intérieures. L'une d'elles est transformée, en 1992, en espace d'expositions temporaires au cœur des musées. Deux années d'effort et de travaux ont été nécessaires et ont provoqué un remaniement général des circulations dans l'institution. L'état actuel de la façade de la section trouve son point d'orgue dans l'inscription latine* apposée en 1930. La sentence est à comprendre comme une invitation au public à pénétrer dans le temple des muses qu'est devenue l'esplanade du Cinquantenaire. En effet, depuis 1930, la fonction culturelle du parc s'est affirmée, le plateau du Heysel faisant à son tour office de lieu de foire commerciale. Les anciens et les nouveaux bâtiments de l'esplanade ne servent plus qu'aux vues de l'art et de l'histoire. Un ultime changement les destine à ce jour à la connaissance optimale de l'objet: la construction des laboratoires de l'Institut royal du Patrimoine artistique (I.R.P.A.) créé en 1948. L'édifice de style fonctionnel inauguré en 1962, permet à l'Institut de se consacrer à l'étude pluridisciplinaire et à la conservation du patrimoine-

**Artes odit nemo nisi ignarius. Historia gloriam majorum colit. Artibus. (Seul un ignorant n'attache pas d'importance aux choses de l'art. Le trésor des traditions léguées par les ancêtres ne vit que par le culte de l'histoire. Aux Arts).*



Construction de la rotonde (1929) derrière le mur de façade (1906). La Galerie Albert-Elisabeth, inaugurée en 1930, relie le bâtiment Nerviens au Pavillon de l'Antiquité.



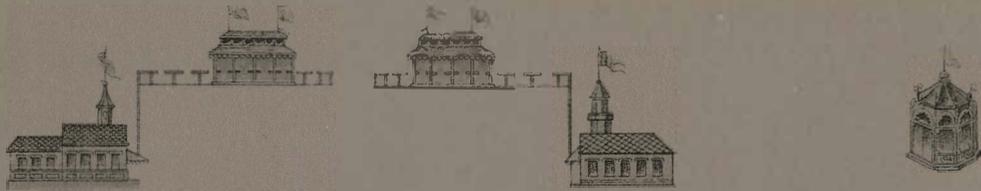
Travaux dans la grande cour carrée: construction d'un toit pyramidal pour créer une nouvelle salle d'expositions temporaires (1992).



A l'arrière-plan, le bâtiment de l'I.R.P.A. est terminé en 1962. L'origine de l'Institut (1948) remonte à la création, en 1934, du Laboratoire de Recherches au sein des Musées royaux d'Art et d'Histoire. Il était chargé de contrôler, selon des méthodes scientifiques, le travail des ateliers de restauration et de conservation et d'entreprendre des recherches sur les procédés de fabrication et de truchage d'œuvres d'art.

Section Renaissance. Développement nord des constructions métalliques utilisées par le Musée royal de l'Armée avant la construction de l'I.R.P.A.





Le texte est établi d'après le journal de l'exposition "Le Cinquantenaire, chronique d'un parc, 1880-1980" organisée par la Fondation Roi Baudouin et réalisée avec la collaboration des Archives d'Architecture Moderne. Du 7 juillet au 3 août 1980.

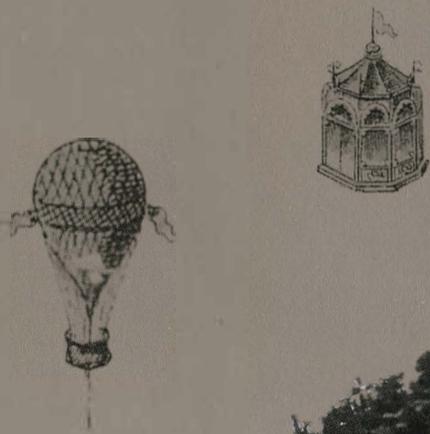
EVOLUTION

Conçu à l'origine comme un parc urbain de dimensions modestes (12 hectares), le Cinquantenaire est l'exact pendant extra-muros du parc de Bruxelles. Le succès de l'Exposition nationale de 1880 incite cependant la Ville à l'étendre aux terrains en jachère qui l'entourent encore à cette époque. En 1888, pour l'Exposition universelle, les limites définitives sont fixées à trente hectares. Lors de la convention passée en 1879 entre l'Etat et la Ville, il est conclu que le premier s'engage à

LE PARC

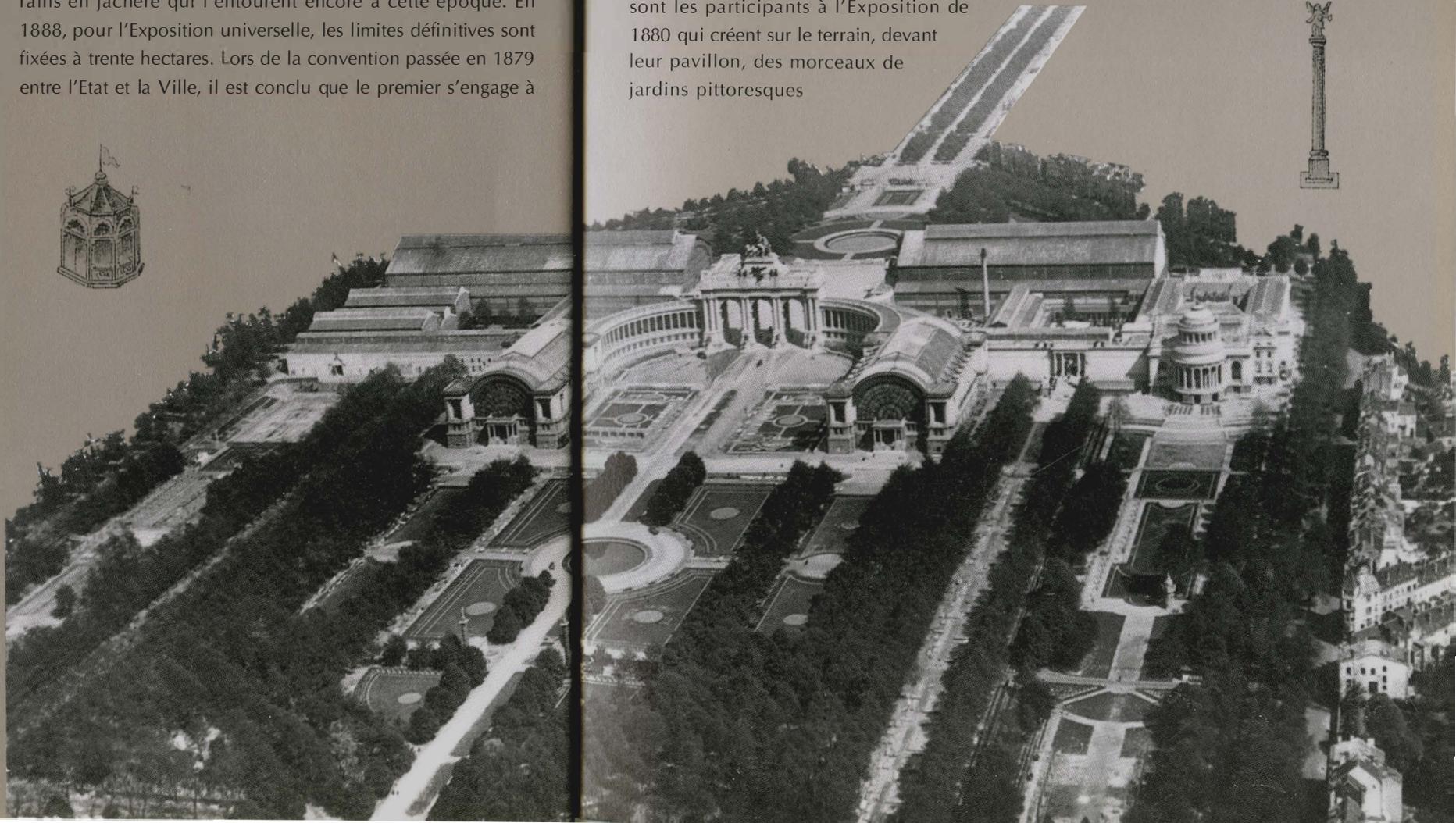
prendre en charge la construction des bâtiments tandis que la seconde se charge de l'aménagement du parc.

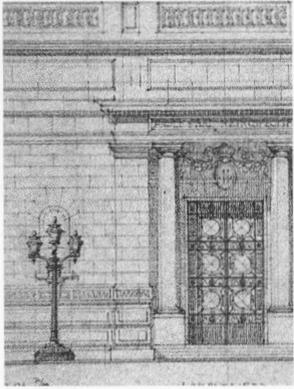
Les grandes lignes de sa composition sont dues à Bordiau: un jardin français avec parterre fleuri devant le palais et des jardins anglais sur les bas-côtés. En réalité, ce sont les participants à l'Exposition de 1880 qui créent sur le terrain, devant leur pavillon, des morceaux de jardins pittoresques



Fabriques et pavillons en tous genres peuplent les jardins.

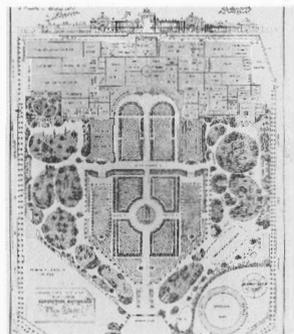
Etat du parc avant la construction en 1971-1974 des tunnels routiers et du métro qui passent sous l'arcade. Au nord, des terrains de sport ont été installés pour l'Ecole royale militaire.





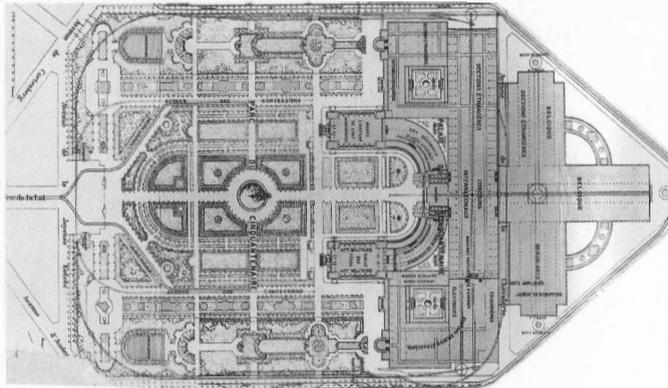
Porte et luminaire dessinés par Ch. Girault.

La superficie du parc est passée de 12 à 30 hectares en 1888. Pour l'Exposition universelle de 1897, les plantations sont achevées, les jardins nord et sud ont leur dessin modifié.



Les grandes lignes du parc datent des projets de G. Bordiau pour l'exposition de 1880: un jardin français devant les Palais, des jardins anglais sur les bas-côtés.

avec petites pièces d'eau, passerelles et cascades. La plantation systématique d'arbres date de 1888, la Ville de Bruxelles utilise des essences provenant de l'ancien cimetière du quartier Léopold, du bois de la Cambre et de la forêt de Soignes, essentiellement des ormes, des lauriers, des érables, des tilleuls, des acacias et des marronniers. Mais avant de s'épanouir en véritable espace vert, le Cinquantième n'est qu'un champ d'exposition dans l'attente de nouvelles manifestations. Les vestiges des fabriques, des petits temples de stuc et des hautes colonnes, l'arcade non achevée, évoquent avec une grande force de suggestion romantique le champ de ruines à l'antique. "Jardins d'académie moderne", "nécropoles de pierre", "parc archéologique", les gravures idéalisées du parc



encouragent les épithètes. Sa vocation est subordonnée à celle des palais; il en reproduit les intentions dans l'agencement de ses édifices éphémères et/ou durables. A l'enseigne des temps nouveaux, l'industrie fait encore figurer l'ornementation classicisante, apanage de la culture bourgeoise. Tout un mobilier et de nombreuses sculptures peuplent progressivement le parc, les préparatifs de l'Exposition de 1897 entraînant les derniers aménagements. Des arbres de grande taille sont transplantés et la volonté de faire de cet espace vert un parc de détente s'affirme encore. La verdure du cadre impressionne la presse qui y voit là une des particularités de la manifestation. Mais en 1930, le parc, inséré dans un quartier dont l'urbanisation est terminée, ne semble plus offrir assez d'espaces pour les foires



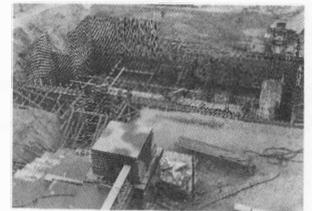
commerciales. Le plateau du Heysel est prêt à les accueillir. Le Cinquantième se consacre alors entièrement aux différents musées qui y résident. Le parc est coupé et traversé par une autoroute urbaine depuis 1974.

La verdure du cadre de l'exposition de 1897 est vantée par tous les visiteurs et les journalistes.

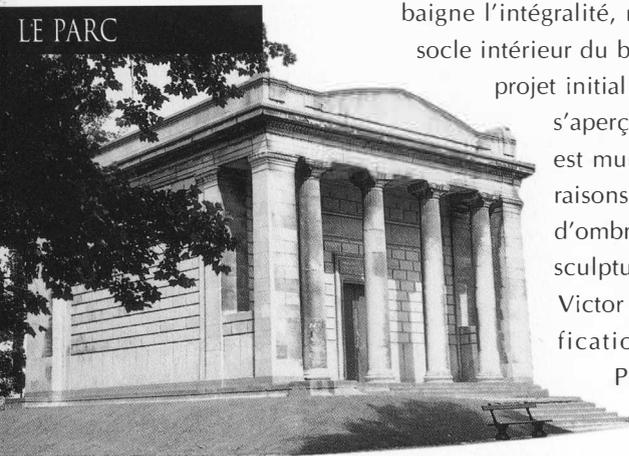
LE PAVILLON DES PASSIONS HUMAINES

Victor Horta (1861-1947)

En marge des monuments officiels, l'avant-garde architecturale est ignorée des goûts du roi. Elle œuvre plutôt sur de petits édifices et s'exerce dans le décor des pavillons des expositions universelles. Victor Horta se laisse tenter par le défi jeté à l'académisme par Jef Lambeaux. C'est son premier monument (1889) et, de son propre aveu, l'occasion de réaliser un rêve de belle architecture. Sur la base de la typologie du petit temple classique, il construit les principes d'un vocabulaire nouveau. Ce n'est pas encore le manifeste du radical de l'Art Nouveau, mais plutôt l'élaboration subtile d'une manière de faire évoluer le modèle classique vers une expression plus épurée et puissante. Le raffinement du détail et l'élégance des lignes annoncent déjà un autre langage. La simplicité des colonnes aux fines cannelures interrompues, les proportions de l'entablement et la forme du fronton inscrivent dans la pierre les premiers principes de l'ornement linéaire et dynamique développés par l'Art Nouveau. L'édicule semble naître du sol, en harmonie avec son environnement. Il est conçu en fonction de l'œuvre de Jef Lambeaux: un éclairage zénithal naturel en

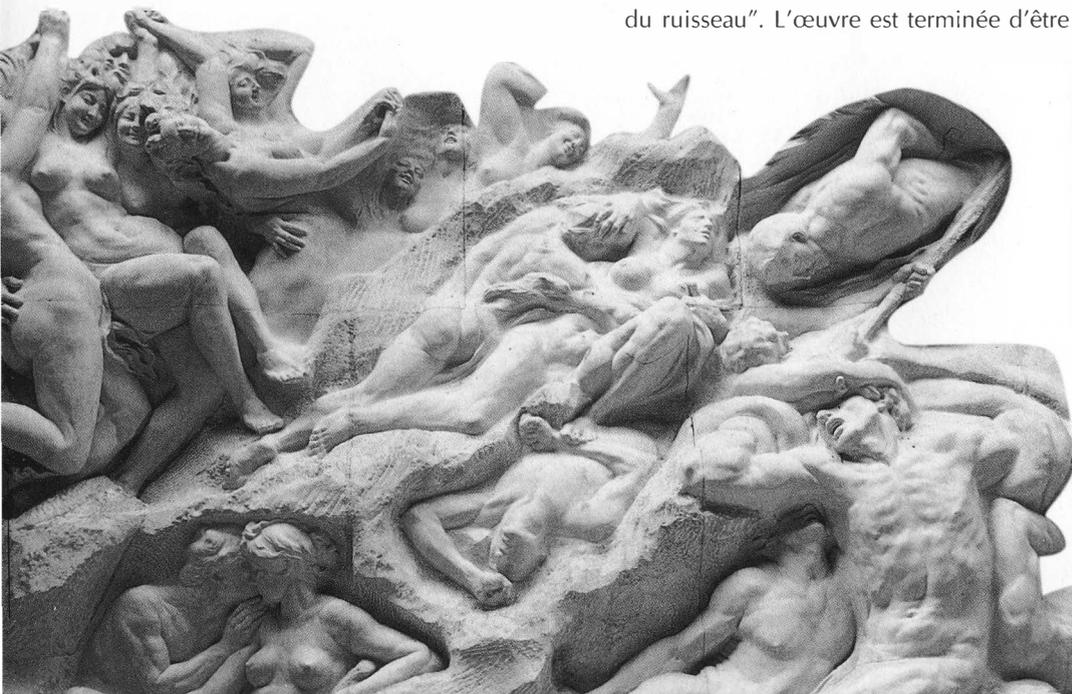


Construction de l'abri atomique en face de la galerie Albert-Elisabeth en 1955.



Pavillon des Passions humaines, premier monument construit par V. Horta en 1889. La transformation du langage classique du temple annonce déjà les prémices de l'Art Nouveau.

Le relief des Passions humaines (1886-1899) de J. Lambeaux: 17 blocs de marbre de Carrare, 12 mètres de long sur 8 mètres de haut.



baigne l'intégralité, mettant en valeur le moindre détail. Le socle intérieur du bâtiment suit le mouvement du relief. Le projet initial prévoyait un édicule ouvert où le relief s'aperçoit derrière le jeu des colonnes. Mais il est muré à la demande des autorités pour des raisons morales et du sculpteur qui désire plus d'ombre pour mieux focaliser la lumière sur la sculpture. Acceptant difficilement cette prière, Victor Horta ne fournit les plans de la modification qu'en 1906 et laisse aux Travaux Publics le soin de l'exécution finale en 1910. Le pavillon n'a jamais été terminé: la porte monumentale actuelle est provisoire et le fronton est toujours orphelin de sa décoration sculptée.

Jef Lambeaux (1852-1908)

Ouvert au public durant l'Exposition de 1897, inauguré officiellement le 1er octobre 1899, le monument est fermé définitivement au public trois jours plus tard! L'œuvre de Jef Lambeaux choque. Elle déclenche une véritable guerre de clans, non pas à propos de l'art mais pour des questions de morale. Ce qui vaut à l'auteur le qualificatif de "Michel-Ange du ruisseau". L'œuvre est terminée d'être



Sous la neige. Occupation allemande pendant la Première Guerre mondiale. Les colonnes de Quenast de 1880 sont visibles à l'arrière-plan.

sculptée dans le marbre en 1899, mais sa genèse remonte à treize ans plus tôt. A partir de 1886, Jef Lambeaux travaille sur un projet de relief monumental qui prend pour thème les plaisirs et les malheurs de l'Humanité auxquels préside la figure fantomatique de la Mort. Le carton de l'œuvre est d'abord exposé dans son atelier en 1889. Suscitant d'emblée la polémique, l'œuvre est néanmoins acquise par l'Etat l'année suivante. Dès le mois d'août 1890, Jef Lambeaux entame la réalisation grandeur nature du plâtre qui servira de modèle à la taille dans la pierre. Pas moins de dix-sept blocs de marbre de Carrare sont nécessaires pour le relief qui se développe sur douze mètres de longueur et huit mètres de hauteur.

LES COLONNES DE QUENAST

La plus grande société d'exploitation des carrières de porphyre pour la production de pavés marque sa présence dès l'Exposition de 1880 par la réalisation de deux colonnes construites dans ce matériau. Elles sont couronnées de deux statues allégoriques en bronze représentant le Commerce et l'Industrie. Ce don au gouvernement provient d'une société de Quenast créée en 1864. Elle est, en 1880, l'exemple parfait de l'exploitation rationnelle à grande échelle du porphyre: 151 hectares de gisement, 25 machines à vapeur, 2000 ouvriers. La production annuelle de 25 millions de pavés est achetée dans toute l'Europe. Paris, Bordeaux, Rotterdam, Berlin, Londres,... les grandes villes équipent leurs chaussées de pavés de Quenast. Ces colonnes sont l'un des rares monuments du XIX^e siècle dédiés aux qualités d'une production nationale.



Pendant la Seconde Guerre mondiale, le parc a été transformé en potager pour subvenir aux besoins en pommes de terre des riverains.



Le Faucheur de C. Meunier.

Elles seront détruites lors des travaux de percement du métro bruxellois.

LES SCULPTURES DANS LE PARC

Le programme de la statuaire ne semble pas achevé. Les travaux sont tous situés dans la partie ouest du parc. Leur disposition n'est pas symétrique alors que les chemins le sont. A l'exception du moulage du *Gladiateur* de Borghèse qui a disparu, les œuvres sont toutes d'origine: *Le Chien* et *Samson* de Jean-Baptiste Van Heffen, *Le Faucheur* de Charles Meunier, *Les bâtisseurs de villes* de Constantin Van der Stappen et le *Monument au Congo* de Thomas Vinçotte. L'entrée principale ouest du parc est décorée d'allégories des quatre saisons: *Le Printemps* de Henri Puvrez, *L'Été* de Jean Canneel, *L'Automne* de Gustave Fontaine et *L'Hiver* de Oscar Jespers.

LA TOUR

La tour est réalisée en vue d'exposer et de mettre en valeur les possibilités constructives de la pierre de Tournai. La fabrique représente les armes de la ville hennuyère; Henri Beyaert (1823-1894) en est l'auteur. C'est le même architecte qui a réalisé la gare de Tournai ou encore la restauration de la Porte de Hal en 1868-1870, actuel Musée du Folklore, une extension des Musées royaux d'Art et d'Histoire. L'édicule montre un subtil jeu de lits alternés de briques et de pierres. A l'intérieur, l'architecte a conçu un très beau voûtement où quatre fines ogives de pierre servent de support aux quartiers de voûte en briques.

LA MOSQUÉE, ANCIEN PANORAMA DU CAIRE

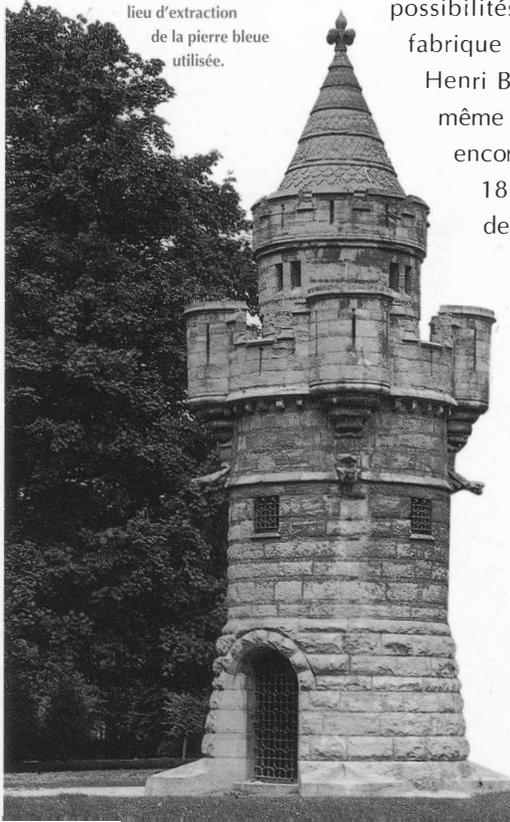
Elève de Jean Portaels à l'Académie de Bruxelles, Emile Wauters est connu comme portraitiste et pastelliste. La toile du panorama du Caire lui est commandée par une société privée qui l'abandonne dans un ate-

PLAN D'ENSEMBLE

- 1- ARCADE
(Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire - Section Air et Espace)
- 2- HALLE SUD
(Autoworld)
- 3- HALLE NORD
(Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire - Section Air et Espace)
- 4- COLONNADES
(Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire)
- 5- HALLE BORDIAU
(Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire)
- 6- PAVILLON DE L'ANTIQUITÉ
(Musées royaux d'Art et d'Histoire)
- 7- SECTION "NERVIENS"
(Musées royaux d'Art et d'Histoire)
- 8- SECTION "RENAISSANCE"
(Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire)
- 9- I.R.P.A.
(Institut royal du Patrimoine artistique)
- 10- PARC
- 11- PAVILLON DES PASSIONS HUMAINES
- 12- GRANDE MOSQUÉE DE BRUXELLES



Œuvre de H. Beyaert, la fabrique évoque les armes de la ville de Tournai, lieu d'extraction de la pierre bleue utilisée.



LE PARC

lier désaffecté de Molenbeek. Récupérée ensuite par un mécène, elle devient l'un des clous de l'Exposition de 1897 et reçoit à cette occasion un cadre définitif d'exposition. La toile représente Le Caire et les berges du Nil. Le tableau est brossé comme une fresque continue sur la base des croquis de voyages de l'artiste. Comme la majorité des toiles circulaires de panoramas qui circulent d'un lieu d'exposition à un autre, l'œuvre a des dimensions standard: 114 mètres de long sur 14 mètres de haut.

Le bâtiment qui l'abrite est l'œuvre de Ernest Van Humbeek. De style arabisant avec porche et minaret, l'édifice est construit en briques et en marbre. Un vestibule obscur conduit à la tribune où, le regard porté à hauteur de la ligne d'horizon, le spectateur découvre le paysage. Mais dès 1904, la construction se dégrade. Les dépenses de restauration sont jugées trop onéreuses et la toile est enlevée et entreposée roulée dans les musées attenants. En 1978, la réaffectation de l'édifice par l'architecte tunisien Boubaker est terminée: Bruxelles possède sa grande mosquée.

Le Panorama du Caire, attraction vedette de l'Exposition universelle de 1897. Son état de conservation lamentable lui vaut en 1906 le titre de "Sordide verrue". En 1978, l'édifice est restauré et réaffecté en grande mosquée de Bruxelles.



1875: Déménagement du Champ de manœuvres du Plateau de Linthout vers le futur boulevard Général Jacques. Convention passée entre la Ville de Bruxelles et l'Etat pour la création d'un parc au Plateau de Linthout.

1878: Superficie du parc portée à 12 hectares.

1879: Approbation du projet d'un palais d'exposition créé par G. Bordiau

1880: Exposition nationale des produits de l'art et de l'industrie belges pour le cinquantième anniversaire de la Nation: construction des deux palais, de la colonnade, de l'arche unique en bois et en staff et d'une halle provisoire.

1888: Exposition "Grand Concours international des Sciences et de l'Industrie", suivant le projet de G. Bordiau (1886) : construction du hall des machines et des halles provisoires; aménagement du parc, sa superficie définitive est de 30 hectares. Le site prend le nom de Parc et Palais du Cinquantenaire.

1889: Installation dans l'aile nord du Palais du Cinquantenaire d'une partie des collections des Musées royaux des Arts décoratifs et industriels.

1890: Pose de la première pierre de l'arche monumentale.

1894: Achèvement des fondations de l'arche; exécution de la colonnade.

1897: Exposition universelle: piédroits de l'arche terminés mais couronnement éphémère (bois et staff).

1899: Inauguration du Pavillon des Passions humaines (ouverture le 1er octobre, fermeture le 4 octobre).

1900: Démolition du couronnement de l'arche.

1904: Mort de G. Bordiau; Ch. Girault modifie le projet d'arche unique en triple arcade; dynamitage des piédroits de l'arche unique.

1905: Construction de la nouvelle arcade (ponts roulants et travail jour et nuit); construction d'un mur de fermeture pour la colonnade. L'arche est terminée pour les fêtes du 75^e anniversaire de la Belgique. Déménagement des collections d'antiquités dans l'aile sud.

1906: Construction d'un mur de façade reliant le Pavillon de l'Antiquité à l'avenue des Nerviens.

1908: Début de la construction du nouveau bâtiment le long de l'avenue des Nerviens sur les plans de G. Bordiau repris par L. Piron.

1909: Dégagement complet de la perspective de l'arcade par la suppression de trois travées des grandes halles.

1910: Nouvelles façades pour les pignons des halles et raccordement à l'arcade.

1914: Achèvement du nouveau bâtiment (avenue des Nerviens) et ouverture des deux premières salles.

1920-32: Mise en place de la décoration en mosaïque de la colonnade.

1922: Inauguration du bâtiment "Nerviens".

1923: Ouverture du Musée royal de l'Armée et de l'Histoire militaire dans l'aile nord.

1930: Inauguration de la Galerie Albert-Elisabeth, jonction réelle entre le bâtiment neuf, avenue des Nerviens, et le Pavillon de l'Antiquité.

1933-35: Construction et aménagement de nouvelles ailes construites dans les jardins intérieurs (aile sud).

1946: Incendie du Pavillon de l'Antiquité.

1958: Reconstruction de l'aile de l'Antiquité sur les plans de Ch. Malcause et R. Puttemans.

1962: Inauguration du nouveau bâtiment de l'Institut royal du Patrimoine artistique (avenue de la Renaissance).

1970: Ouverture de la Section de l'Air (grande halle nord).

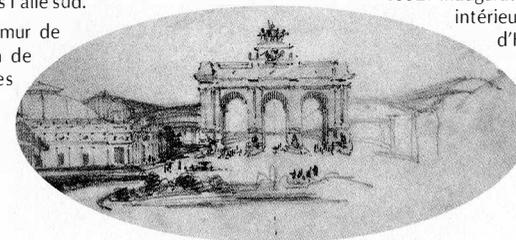
1974: Percement d'un tunnel routier passant sous les arcades.

1978: Inauguration de la Grande Mosquée (panorama du Caire réaffecté).

1984: Réaménagement de la Halle Bordiau nord (Musée de l'Armée).

1985: Installation de l'Autoworld dans le Palais mondial (grande halle sud)

1992: Inauguration de la Cour carrée, pavillon intérieur, aux Musées royaux d'Art et d'Histoire.



Dessin de Ch. Girault

PROVENANCE DES ILLUSTRATIONS

h = haut; m = milieu; b = bas; g = gauche; d = droite; f = fond

A.C.L.: 14-15 (h), 16 (b), 28 (h), 35 (h-m-b), 36 (b), 38 (h), 39 (b), 40-41 (b), 43 (b), 45 (b); Aero News: 48-49; Architecte Puttemans: 36 (h); Archives du Musée de Tervuren (© Africa - Museum, Tervuren): 16-17 (h), 17 (m-b), 20 (h-b), 20-21 (h), 22-23, 24 (h), 25 (h-d), 25 (m-b), 26-27 (f), 26 (b-d); Archives nationales, Paris: 1, 9 (h-b), 15 (h-b), 18 (h-m-b), 21 (b), 42 (h), 50; Archives du Palais royal: 14-15 (b), 30 (h), 34 (h), 38-39 (h); Archives de la Ville de Bruxelles: 2-3 (b), 4 (b), 5 (h-b), 8, 10 (h), 32 (h), 37; Bibliothèque royale Albert 1^{er}: 4 (h), 7, 40 (h-m), 41 (h), 42 (m-b), 43 (h); Claes M.-C.: 24 (b), 28 (b); Deltour C.: 32-33, 47; Hanosset Y.: 1 et 4 de couverture, 28-29 (m), 30 (b), 44 (b), 46 (h); Musée communal d'Ixelles: 11 (b); Musée royal de l'Armée, Bruxelles: 2 (h), 10 (b), 11 (h), 12-13, 14 (h), 19 (h-b), 25 (h-g), 26 (h), 26 (b-g), 27 (h-b), 34 (b), 34-35 (m), 45 (h); Schrobiltgen L.: 21 (h), 31 (h); Willot-Parmentier M.-H.: 31 (b), 38 (b), 39 (m), 44 (h), 46 (b)

Dans la même collection :

LE CIMETIÈRE DU DIEWEG (FR - NL)

LA GRAND'PLACE DE BRUXELLES (FR - NL - ESP - GB)

ANDERLECHT, LE VILLAGE D'AUTREFOIS (FR - NL)

LA MAISON D'ÉRASME - LE BÉGUINAGE - LA COLLÉGIALE SAINT-PIERRE ET SAINT-GUIDON

Graphisme : La Page s.p.r.l.

Traduction : Gitracom

Photogravure : Ro Scan

Fabrication : Books Line International

© Ministère de la Région de Bruxelles, service des Monuments et Sites
Rue Ducale 59-61 - 1000 Bruxelles

© Solibel Edition
Rue Vilain XIII 26
1050 - Bruxelles
Tél.: 02/512.43.55

IMPRIMÉ EN BELGIQUE
DÉPÔT LÉGAL : D/1993/6442/01



Faire découvrir les multiples joyaux du patrimoine de Bruxelles, tel est l'objectif de la collection "Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire".

Anecdotes, documents inédits, illustrations anciennes, histoires, considérations urbanistiques, architecturales et artistiques, autant de facettes qui exciteront la curiosité du lecteur-promeneur.



Ce numéro est consacré au site du Cinquantenaire, concrétisation du rêve de Léopold II.

Didier van Eyll,
Secrétaire d'Etat